

didattica

association loi 1901
école nationale supérieure
d'architecture de paris la villette
144 avenue de flandre 75019 paris
01 . 53 . 72 . 84 . 50
didattica@no-log.org
<http://didattica.reseau2000.net>
SIRET : 444 298 806 000 19

Bilan d'activités 2007 de l'association **didattica**



Paris
Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette
Juin 2008

Table des matières

Présentation de l'association.....	4
▪ Objet de didattica depuis sa création en 2001.....	4
▪ Projet associatif et activités.....	4
ACTIONS architecturales pédagogiques démocratiques.....	4
RELEXION collective sur le travail d'intervention.....	4
ECRITURE et analyse de l'action	5
▪ didattica à l'école d'architecture de Paris La Villette.....	5
un centre de ressources.....	5
un cadre éditorial.....	5
un cadre pour organiser	5
▪ Centre de ressource	6
Livres et documentation	6
Vidéos et DVDs.....	6
Conseil et accompagnement de projets.....	7
▪ Le comité.....	7
▪ Les volontaires	7
▪ Les partenaires	8
Associations	8
État.....	8
Établissements.....	9
Collectivités	9
Fondation	9
Autres.....	9
Autour de la Journée mondiale des Roms 2007.....	10
▪ Présentation du projet.....	11
Introduction	11
Objectifs	12
Méthode	13
Activités.....	13
Programme de l'événement	22
▪ Bilan et perspectives du projet.....	24
L'évènement "Journée mondiale des Roms" le 8 avril 2007.....	24
Le film "Montreuil, ville des Roms", son atelier et son DVD.....	25
L'exposition du 8 avril et la publication de son catalogue	26
Les exposants et les stands librairies du 8 avril.....	27
Les débats du 8 avril et la publication des actes.....	27
Les ateliers pédagogiques de création artistique.....	28
L'animation artistique du 8 avril et son CD.....	29
Le séminaire du 8 et sa publication.....	29
Le site internet.....	30
Le coffret "Roms : culture oubliée ou ignorée ?".....	30

Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture 31

- Présentation du projet et aperçu des tables rondes..... 31
 - Avant propos aux rencontres 32
 - Introduction et présentation du titre des rencontres 32
 - Table ronde 1 Des architectes dans le travail social et politique 33
 - Table ronde 2 Relation avec les institutions, co-gestion ou contre-projet ? 36
 - Rendez-vous : balades, marches, promenades, visites... 38
 - Table ronde 3 Les territoires comme matière artistique 39
 - Table ronde 4 L'acte artistique sur des territoires : questionner la fonction sociale de l'art... 42
 - Table ronde 5 Transmission et pédagogie de l'architecture..... 45
 - Table ronde 6 L'organisation du projet comme espace public : processus de citoyenneté... 47
 - Synthèse et perspectives Un témoin des rencontres : sociologue du travail professionnel... 50
- Une recherche-intervention à l'association..... 51
 - Organisation des rencontres sur les pratiques socioculturelles de l'architecture..... 51
 - Définition d'un champ d'étude 51
 - Observation participante dans l'association 52

Ateliers pédagogiques d'architecture..... 53

- "La nature à Paris" rencontre entre nature et urbanité..... 53
 - I. "Nos déchets" (3 séances) 53
 - II. "Côté rue / Côté Cour" (3 séances)..... 54
 - III. "Vues sur jardin" (2 séances) 54
 - IV. "Archi – nature" (2 séances) 54
 - Productions réalisées..... 54
- "Quels espaces de rencontre ?" 55
 - I. Les lieux de vie (11 séances)..... 55
 - II. Un "espace de rencontre" place Antoine Bécclère, Paris XI° (8 séances) 56
 - III. Exposition au collège 56
 - Productions réalisées..... 56

Montage d'un projet éditorial 57

- Collection : Architectures institutionnelles 57
 - Première parution "Pour une action architecturale, pédagogique et démocratique" 57
 - Deuxième parution "Transversalité, coopération et institution" 59
 - Troisième parution "Frontières de l'hospitalité et hospitalité des frontières" 60
 - Quatrième parution "Roms : une culture oubliée ou ignorée" 61
 - Cinquième parution Les pratiques socioculturelles de l'architecture..... 61

En annexe :

- *Le bilan des ateliers pédagogiques de création réalisés dans le cadre de la Journée mondiale des Roms*

Présentation de l'association

Didattica est un collectif qui s'est constitué au sein de l'école d'architecture de Paris La Villette et qui travaille à la croisée de l'architecture, de l'éducation et de la démocratie. Il rassemble aussi bien des étudiants de différents champs que des architectes, des sociologues, des artistes, des professeurs et enseignants, que des chercheurs.

Objet de didattica depuis sa création en 2001

Encourager le développement de la sensibilité à l'architecture et à l'aménagement, contribuer à l'émergence du citoyen créatif et à la lutte contre les inégalités. Soutenir les acteurs de la vie scolaire, associative, politique et les habitants dans l'appropriation de leur environnement, dans le développement de connaissances, dans la participation à des projets.

Didattica a pour objectif de déployer les sensibilités à l'architecture (urbanisme et aménagement compris), art politique et transversal pour une prise de position de tous et de chacun dans le monde physique, social et mental. L'association fait l'hypothèse qu'il n'y a pas d'architecture démocratique sans pédagogie.

L'enjeu est de donner accès à la création (toute création étant création d'espace) en tant que celle-ci permet d'accéder à des savoirs et savoirs faire en favorisant la participation citoyenne grâce à une méthode de pédagogie du projet.



Projet associatif et activités

Le projet associatif de didattica est rythmé en trois temps : le temps de l'action, le temps de la réflexion sur l'action et le temps de l'écriture

ACTIONS architecturales pédagogiques démocratiques

- ateliers pédagogiques d'architecture et de création artistique
- ateliers participatifs d'architecture et d'urbanisme
- évènements culturels scientifiques et politiques

RELEXION collective sur le travail d'intervention



- Séminaire aede (architecture éducation démocratie)
- constitution d'un réseau d'architectes
- centre de ressource aede

ECRITURE et analyse de l'action

- Recherche sur les pratiques pédagogiques, participatives et artistiques dans le domaine de l'architecture
- Projet éditorial "Architectures institutionnelles"



didattica à l'école d'architecture de Paris La Villette

un **cadre d'intervention** architectural pédagogique et démocratique pour faire des stages comprenant un ou des ateliers d'architecture en milieu scolaire ou extra-scolaire, ou dans des associations de quartier.

un centre de ressources

- ▶ une documentation spécialisée
- ▶ du conseil et de l'accompagnement de projet
- ▶ un accueil de stages
- ▶ des contacts notamment de personnes ressources
- ▶ une fédération de collectifs, d'individus et de projets
- ▶ propositions d'actions et de lieux d'intervention

un cadre éditorial

- ▶ pour des récits d'expériences
- ▶ pour des textes de réflexion
- ▶ pour des fictions
- ▶ pour des films sur l'architecture, l'éducation et la démocratie

un cadre pour organiser

- ▶ débats
- ▶ rencontres
- ▶ séminaires
- ▶ projections
- ▶ expositions sur l'architecture, l'éducation et la démocratie

Centre de ressource

Livres et documentation

Nous débutons depuis quelques années la constitution d'un fond documentaire « architecture éducation démocratie » qui regroupe une documentation spécialisée, avec la possibilité de consultation d'ouvrages, de revues, de travaux d'étudiants.

Les domaines du fond documentaire : pédagogie, psychologie et psychanalyse, sociologie, philosophie, participation des habitants, démocratie, art et architecture.

Les types de documents : guides, ouvrages, revues, supports pédagogiques, mémoires de 3^{ème} cycle, mémoires de diplômés d'architectes...

Vidéos et DVDs

"Des habitants dans la ville. De la rue au squatt organisé", un film réalisé à l'école d'architecture de Toulouse par une équipe de cinq étudiants. Le film interroge le terme de sans-domicile-fixe en explorant des parcours de vie pouvant répondre à cette nomination, ainsi nous pouvons y entendre les voix de Papi La Manche et d'autres personnes de la rue, les voix des tsiganes et les voix des squatteurs organisés de Toulouse.

"Histoire de politique. Trace d'une action collective", ce film est le témoignage d'un travail d'architecture sur le quartier du Bois L'abbé à Champigny-sur-Marne produit par une équipe d'habitants et d'étudiants. Il montre le processus du travail collectif qui avait pour principale vocation la formation, pour les uns, à la démarche de projet d'architecture et pour les autres, à une pratique d'architecte qui travaille avec les habitants.

Des films sur des soutenances de diplômes (DEA et DPLG).

L'enregistrement vidéo de l'intervention de Gustave Massiah, co-fondateur d'ATTAC et enseignant à l'école d'architecture de Paris La Villette, sur l'histoire du Forum Social Mondial et du mouvement altermondialiste.

Des films documentaires et de fiction qui constituent des références cinématographiques pour le travail au sein de didattica ainsi que du matériel pédagogique (films d'Agnès Varda, de Raymond Depardon, de Tony Gatlif, de Pierre Carles, d'Emir Kusturica, de Mariana Otero...)

Conseil et accompagnement de projets

- accueil de stages
- contacts notamment de personnes ressources
- fédération de collectifs, d'individus et de projets
- propositions d'actions et de lieux d'intervention
- conseils et accompagnement de la rédaction de projets pédagogiques

Le comité

Léa Longeot, membre du Conseil d'Administration de l'association, architecte DPLG, directrice administrative, pédagogique et artistique à l'association didattica (Paris)

Elise Macaire, présidente de l'association, architecte DPLG, doctorante au Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette)

Adeline Besson, vice-présidente de l'association, artiste, professeure d'art plastique en collège (Aubervilliers) et étudiante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)

Karine Durand, trésorière de l'association, architecte DPLG, chargée de projets à l'agence d'architecture Bertrand Jolit (37)

Nabiha Briki, secrétaire de l'association, architecte DPLG, Technicienne Supérieure Territoriale au Conseil Général de Seine-Saint-Denis



Les volontaires

L'association didattica accueille depuis le mois de février 2008 trois volontaires, et depuis le mois d'avril, une quatrième volontaire en service civile.

Ils sont quatre étudiants (tes) de moins de vingt six ans (condition des postes de volontaires) pour un gros mi-temps (trois jours par semaine) à didattica.

Ce sont des postes (indemnisés environ 650 euros par mois) qui ont été créés spécialement pour les associations sous l'impulsion notamment à l'association animafac.

Ces postes représentent un soutien important aux activités associatives et une valorisation du travail des personnes de moins de vingt-six ans dans le milieu associatif, mais il n'est pas du tout sûr que ce statut soit maintenu pour la rentrée 2008.



Nous accueillons ainsi **Mirabela Margelu**, membre de l'association La voix des Rroms, avec qui nous avons coopérés à l'occasion de l'organisation de la Journée mondiale des Rroms 2007 à Montreuil et de la tenue de l'atelier Film dans une école primaire de Montreuil. Elle est, cette année, étudiante à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Elle est recrutée pour le poste de volontaire dont la mission est de « Participer au projet autour de la Journée mondiale des Rroms » (en particulier au projet de film "Montreuil, ville des Rroms").

Nous accueillons également **Maxime Noilou**, étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, membre de l'association Ulipo, pour le poste de volontaire dont la mission est la « Mise en valeur de productions culturelles, artistiques et scientifiques » dans le cadre de la Journée mondiale des Rroms.

Nous accueillons aussi **Antoine Demarest**, étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Belleville, membre de l'association Quatorze de cette même école, pour le poste de volontaire dont la mission est « Production et édition de publications scientifiques et culturelles » dans les domaines de l'architecture, l'éducation et la démocratie.

Et enfin, nous accueillons **Gaëlle Jaunay-Desroches**, étudiante à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts pour le poste de volontaire dont la mission est le « montage vidéo et la coordination d'édition de DVD » sur le projet autour de la Journée mondiale des Rroms.



Les partenaires

Associations

Via Le Monde (Bobigny)
Animafac (Paris)
Ternikano Berno (Clichy-sous-Bois)
Rromani Baxt (Paris)
La voix des Rroms (Paris)
Centre AVER contre le racisme (Paris)
Coriandre (Montreuil)
Apologie (Montreuil)
Réseau 2000 (Paris)

État

Ministère de la Culture et de la Communication

- ▶ Délégation à la Langue Française et aux Langues de France
- ▶ Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Bureau de la Recherche Architecturale Urbaine et Paysagère

Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire
▶ Plan Urbanisme Construction Architecture
Ministère de l'Economie, des finances et de l'emploi et Ministère de l'Agriculture et de la pêche
▶ CNASEA (établissement public national)

Établissements

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette
Laboratoire Espace Travail (ENSAPLV)
Des écoles primaires de Paris et de Montreuil

Collectivités

Région Ile de France
Maison des Initiatives Etudiantes (Mairie de Paris)
Mairie de Montreuil

Fondation

Fondation Abbé Pierre

Autres

Collectif des Sans Papiers Kabyles
Librairie Quilombo



Autour de la Journée mondiale des Rroms 2007

La Journée mondiale des Rroms 2007, "les Rroms et leurs amis invitent", est un projet qui a été porté par le collectif des associations pour l'organisation du 8 avril (Apologie, Coriandre, didattica, Centre AVER contre le racisme, Rromani Baxt, Ternikano Berno, La voix des Rroms, Centre Culturel Gitan, Femmes Rroms Sinté Kalé) avec un secrétariat du 8 avril assuré par les associations La voix des Rroms et didattica. La coordination générale du 8 avril et de toutes ses activités parallèles a été assurée par l'association didattica. Le projet continue encore aujourd'hui, il est alors présenté ici sous deux angles : la présentation de l'origine du projet et le bilan de ses activités passées et la présentation de ses activités en cours.

journée mondiale des Rroms avec aussi des Berbères et des Occitans **dimanche 8 avril 2007**



cinquante musiciens

danses

débats

banquet bio offert

expos ateliers librairies

Montreuil
Studio Théâtre
de Montreuil
52 rue du S^g Babilot
M^o Croix de Chavaux (9)

b u v e t t e d e 1 0 h à 2 h

0 1 4 4 6 5 2 3 6 4

<http://www.journee-mondiale-rroms.org>

Présentation du projet

Introduction

Montreuil, ville du département de la Seine-Saint-Denis, accueille une très grande diversité de populations aux origines et cultures provenant des quatre coins du monde, elle est dite capitale du Mali, mais nous pourrions dire qu'elle est aussi une capitale pour les Roms. Un Rrom d'Australie connaît Montreuil ! En effet, leur présence est attestée en France depuis le quinzième siècle, ce sont ceux qui s'appellent aujourd'hui Manouche ou Sinté. D'autres Rroms sont arrivés à la fin du XIX^e siècle et au début du vingtième siècle, suite à l'abolition de l'esclavage, en 1856, auquel ils étaient réduits dans les principautés roumaines, événement et période historique de l'Europe si mal connu aujourd'hui. La seconde guerre mondiale a également provoqué l'arrivée de Rroms dans ce coin d'Ile de France, et aujourd'hui d'autres arrivent, la plupart de Roumanie, pour trouver une terre d'asile.

Un collectif d'associations, pour la plupart d'Ile de France, organise la Journée mondiale des Rroms à Montreuil le 8 avril 2007, en partenariat avec d'autres associations locales, avec des structures culturelles locales, des établissements scolaires, des services de la ville de Montreuil... Cette initiative est le résultat d'un travail de près d'un an de prises de contacts, de recherches de connaissances et d'informations, travail bénévole et associatif de mise en relation entre des acteurs sociaux, un territoire et ses habitants et des connaissances. Tout ce dispositif partenarial a été mis en place en vue d'associer la plus grande diversité de publics et de professionnels et notamment ceux de la ville de Montreuil et aussi en vue de créer des ponts entre différents secteurs contribuant à la vie citoyenne et culturelle du territoire, tel que le secteur culturel, le secteur éducatif et le secteur associatif.

Un film, « Montreuil, ville des Rroms », se prépare en parallèle dans une démarche de coopération entre des habitants de Montreuil, Rroms et non-Rroms, des Occitans du Sud-Ouest de la France et d'autres. Avec ce film, le projet de la journée mondiale des Rroms trouve toute son ampleur dans sa contribution à la définition d'une identité locale d'Ile de France faite de rencontres culturelles. Le 8 avril sera une journée de tournage du film « Montreuil, ville des Rroms ». Le film tentera en effet de dresser le portrait d'un quartier, La Boissière, quartier aux multiples visages, et d'une ville, Montreuil, en associant des montreuillois à sa réalisation, dans le cadre d'ateliers pédagogiques (pour plus de précisions, voir le dossier du film).

Des réunions régulières de préparation des activités autour de la journée mondiale des Rroms ont eu lieu depuis le mois de juillet 2006, dix équipes ont été mises en place : équipe Secrétariat Général, équipe Ateliers pédagogiques, équipe Exposition et Scénographie, équipe Débats, équipe Animation Artistique, équipe Film, équipe Revendication, équipe Relais dans les communautés rroms, équipe Festival, équipe Banquet et Stands cuisine.

Six ateliers pédagogiques de création sont réalisés dans la ville de Montreuil, quatre dans quatre écoles élémentaires de Montreuil, avec des instituteurs (trices) dans leur classe et deux autres en partenariat avec l'association *Rues et Cités* qui ont été proposés à l'ensemble des citoyens montreuillois (dans le courant du mois de février) et plus généralement d'Ile de France afin de participer à un spectacle de danse rrom le 8 avril et au banquet rrom du 8 avril.

Un événement culturel, scientifique et politique a donc eu lieu dans la ville de Montreuil le 8 avril 2007, date de la journée mondiale des Rroms¹. Cette date du 8 avril symbolise la volonté d'émancipation des Rroms et de reconnaissance de leur identité. Elle a été choisie en 1971 par le

¹ Voir en annexe, « Qui sont les Rroms », texte de l'association La voix des Rroms

premier Congrès International rom où leur nom, « Rrom », leur langue, le rromani, et la reconnaissance de leur génocide pendant la seconde guerre mondiale, ont été revendiqués pour la première fois. Cette date est particulièrement symbolique car elle correspond à la journée de sortie des chevaux des putrins (fosses recouvertes de branchages) dans lesquelles les Rroms, esclaves dans les principautés roumaines du XIVe jusqu'au milieu du XIXe siècles et n'ayant pas le droit d'avoir un toit, vivaient en hiver avec leurs chevaux. C'est la raison pour laquelle le mois d'avril s'appelle, en langue rromani, « Grastornaj », le mois des chevaux.

La journée du 8 avril est ainsi un rappel des cinq siècles d'esclavage des Rroms dans les principautés roumaines dont nous venons de fêter le 150^e anniversaire de son abolition, en février 2006.

La méthode d'organisation que nous avons mise en place est de transmettre une culture à travers la rencontre avec d'autres cultures. Ainsi la culture de l'Île de France va rencontrer la culture rrom, la culture occitane ou la culture berbère. Voilà pourquoi des Rroms et leurs amis invitent des Occitans et d'autres à lancer un débat sur les interactions entre l'Etat, la nation et l'identité culturelle.

Les Rroms et leurs amis invitent également à partager un moment de création artistique. Cette journée mondiale des Rroms accueillera aussi des poèmes, des légendes, des chants, des proverbes, des récits de vie, des prises de parole, des peintures, des danses, des plats et des recettes...

Objectifs

1. faire connaître l'**histoire sociale et culturelle des Rroms**, et celle notamment à Montreuil
2. contribuer à la lutte contre toutes les formes de **racisme et de discriminations** envers les Rroms et les autres
3. créer des **rencontres culturelles** notamment entre les Rroms et les Gadjé (non-Rroms), c'est-à-dire entre la culture francilienne, la culture occitane, la culture berbère et la culture rrom
4. mettre en relation des **acteurs sociaux locaux** dans le cadre d'un projet d'événement et d'une création, le film
5. créer la rencontre entre les **savoirs universitaires et les savoirs populaires** notamment en mettant en place des dispositifs pédagogiques qui permettent l'accès aux savoirs scientifiques
6. interroger l'actualité des Rroms en France, aussi bien ceux de nationalité française que ceux de nationalité étrangère en mettant autour de la table l'ensemble des acteurs concernés pour un **débat d'idées**
7. travailler sur les **représentations des Rroms** avec l'exposition, le film et le festival de films
8. réunir les différents groupes qui composent le peuple rrom dans l'élaboration du projet en **confrontation avec d'autres peuples**
9. montrer en l'expérimentant que **la culture est une question politique**, que la recherche n'est jamais neutre et qu'il n'y a pas de production intellectuelle, artistique et culturelle sans positionnement politique
10. faire connaître les **intellectuels et les artistes rroms**

Méthode

Le travail d'organisation de l'événement, les ateliers pédagogiques et la réalisation du film sont toutes autant d'activités qui se basent sur le **principe de la rencontre et de l'échange dans une démarche pédagogique et coopérative**. L'échange est à la fois vertical, c'est-à-dire entre professionnels et non-professionnels, et horizontal, c'est-à-dire entre des personnes de cultures et de milieux sociaux différents, ou provenant de différents secteurs d'activités ou encore de générations différentes. La finalité de l'échange est d'élargir les savoirs des acteurs impliqués à des champs de connaissances nouveaux, de donner accès à l'expression dans l'espace public et de susciter des vocations notamment pour les jeunes et les femmes. Concrètement, l'échange a été mis en place et se traduit par :

1. **la constitution d'équipes thématiques** rassemblant des personnes diverses en termes de champ disciplinaire, de milieu culturel et social, de nationalité (une dizaine de nationalités sont représentées parmi les organisateurs du 8 avril), de sexe ou d'âge
2. **la tenue de réunions régulières de coordination**, appelées réunions générales, rassemblant toutes les personnes impliquées dans les équipes, et des rencontres inter-équipes
3. **la mise en place d'un séminaire de réflexion ouvert à tous** comme le ferait une université populaire, dans le but de donner accès à des connaissances scientifiques et culturelles, d'en débattre, et dans le cadre d'une action collective
4. **l'animation d'ateliers pédagogiques de création**, par des membres des équipes, en milieu scolaire et extra-scolaire
5. **le caractère interactif de toutes les activités proposées le 8 avril même** : l'hospitalité d'un banquet gratuit, d'une scène artistique également gratuite, les tables rondes ouvrant des débats avec le public, l'association du public aux animations artistiques par des méthodes participatives...

Le principe du bilinguisme français-romani guidera l'ensemble des activités du 8 avril : l'exposition, les débats, l'animation artistique, le film et les publications.

L'événement en lui-même, c'est-à-dire la journée du 8 avril, est conçu et préparé en vue d'être un moment et un lieu de rencontre interculturelle, accessible et convivial.

Activités

La mise en place des activités a débuté en septembre 2006 pour prendre leur essor le 8 avril 2007, date de lancement de la Journée mondiale des Roms et se terminer en juin 2008. Les voici présentées de façon chronologique :

- 1) **le séminaire du 8**, tel un conseil scientifique et culturel, public et ouvert à tous, est réservé à la recherche de connaissances et d'informations concernant le peuple Rrom, son histoire et sa culture, dans le but de la mise en place du projet du 8 avril et de son développement. Nous invitons des « conseillers » à répondre aux questions posées par les différentes équipes de travail oeuvrant pour le 8 avril. Dans un premier temps, nous avons demandé à Marcel Courthiade, professeur de langue et civilisation rromanis à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, président de l'association Rromani Baxt (destin rrom), fondateur de l'Union Rromani Internationale pour laquelle il est commissaire à la langue et aux droits linguistiques de l'Union Rromani Internationale, de répondre à nos questions.

Il a eu lieu tous les 8 de chaque mois jusqu'au 8 avril 2008. La première séance a eu lieu le 8 novembre 2006, la deuxième le 8 décembre 2006... Ce séminaire fera l'objet d'une publication à la fin de l'année 2008.

2) **un site internet** a été réalisé afin d'inviter le plus grand nombre à participer aux activités, et afin de rendre accessible le processus d'organisation de l'événement. Ce site a fait l'objet de plusieurs mises à jour au fil des réunions préparatoires, il donne la possibilité de télécharger les comptes rendus des réunions et autres documents de travail, et il sera maintenu au moins jusqu'à la date de sortie du film, « Montreuil, ville des Roms », et des actes des débats du 8 avril.

Il a été mis en ligne dans le courant du mois de février 2007 et sera mis à jour jusqu'à la sortie du film et des actes des débats.

3) **des ateliers pédagogiques** de création artistique en milieu scolaire et extra-scolaire, dont les objectifs sont d'associer des enfants et adolescents de Montreuil, habitants de la commune, à cette initiative citoyenne et à ses créations artistiques, de donner accès à des connaissances concernant le peuple rom, d'agir dans son environnement, et d'aller à la rencontre de l'autre, qu'il soit Rrom ou non-Rrom. La méthode consiste à acquérir des savoirs au moyen de la création en convoquant plusieurs disciplines (histoire, géographie, mathématique, littérature...), grâce à une équipe d'intervenants, issue de l'organisation du 8 avril, qui rassemblera une double compétence, artistique et scientifique (binôme). Le programme des ateliers pédagogiques de création a suivi quatre étapes, sur une dizaine de séances au total, qui a marqué la progressivité d'acquisition de savoirs et de techniques artistiques.

Les quatre ateliers pédagogiques en milieu scolaire ont débuté au mois de mars 2007 et se sont terminés à la fin de l'année scolaire 2007.

4) **une exposition** présentant les Roms dans le contexte des peuples de l'Europe (avec ou sans territoire compact). L'exposition montrera ce que sont les Roms (histoire, langue, arts et culture...), la manière dont ils sont perçus par l'extérieur (médias, cinéma, citoyens, comités de soutien...) et leur place au sein des onze peuples européens sans territoire compact. Montée d'abord à Montreuil, cette exposition sera itinérante, nous souhaitons qu'elle circule en Ile de France, dans la ville de Paris par exemple, d'Achères, de Bagnolet, de Bobigny, de L'Ile Saint Denis, de Lieusaint, d'Aubervilliers, de Sevran et de Saint Denis, toutes autant de villes avec une présence de Roms plus ou moins récente, la liste reste ouverte.

Le travail de conception de l'exposition a commencé en juillet 2006 dans l'équipe correspondante, un prototype a été monté le 8 avril 2007 à La journée mondiale des Roms, il a été soumis au collectif du 8 avril, et l'ensemble de l'exposition sera amélioré pour la rentrée 2007, pour ensuite circuler dans d'autres villes d'Ile de France et à travers l'Europe nous espérons.

5) **une publication du catalogue** de l'exposition qui présentera des productions du 8 avril avec des éléments complémentaires spécifiques à la conception d'un ouvrage. Comme l'exposition, ce catalogue pourra être diffusé dans le cadre de tous les lieux qui accueilleront l'exposition.

Le travail sur le catalogue se réalise en parallèle à l'exposition.

6) **des débats** qui ont portés sur les interactions entre la (les) nation(s), l'(les)identité(s) et l'Etat. Les Roms et leurs amis ont invité notamment des Kabyles et des Occitans à discuter sur ces questions. Ces débats ont été animés sous forme de tables rondes (trois) accueillant environ cinq intervenants provenant de champs et de secteur d'activités différents. Tel un séminaire de travail qui tente de produire collectivement de la connaissance, les interventions ont été thématiques et introduites par un animateur, elles ont duré chacune une dizaine de minutes (une heure d'interventions au total) afin de laisser la place à un débat avec la salle pendant une heure.

La préparation des tables rondes a commencé au mois de novembre 2006 notamment au sein de l'équipe correspondante, pour déterminer les thèmes et interrogations des débats qui ont été posés le 8 avril. Un appel à contribution a été lancé au début du mois de février et des annonces des débats ont été faites dans les médias à partir du mois de février.

Voici les résumés des interventions des contributeurs aux tables rondes

Interactions entre l'Etat, la(les) nations et l'(les)identités

CIVILISATION ET CULTURE Emancipation et préservation	MINORITE ET COMMUNAUTE Minorisation et exclusion
---	---

MARIE BIDET

Doctorante en sociologie politique, travaille sur l'élaboration de la loi Besson du 5 juillet 2000 et sur sa mise en œuvre, Marie Bidet est en contrat avec INHES (Ministère de l'intérieur) pour réaliser une enquête sur les terrains de Grands Passages en France.

**Catégoriser, pénaliser et contrôler : l'exemple du droit français
 envers les « gens du voyage »**

Cette intervention visera à démontrer la force du droit et de la loi dans la gestion publique d'une population perçue comme « dangereuse ». Il paraît intéressant de voir de quelle façon le droit français déroge à son principe de droit commun pour catégoriser une population et lui attribuer des droits et devoirs spécifiques. On peut notamment analyser les exemples de l'expression administrative « gens du voyage » et du droit qui s'applique à cette catégorie (stationnement, titres de circulation, droits civiques...). De même, on peut étudier le retour à la pénalisation croissante des « gens du voyage » à travers la loi sur la sécurité intérieure et la loi de prévention de la délinquance. Fichés par le biais du carnet anthropométrique de 1912 à 1969, les « nomades » semblent pourtant toujours faire l'objet d'un contrôle (symbolique) permanent. Considérée de facto comme déviante – puisque comparée aux délinquants et prostituées – cette population fait l'objet de réglementations et sanctions spécifiques et discriminantes.

GUSTAVE MASSIAH

Ingénieur et économiste, président du Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID), Gustave Massiah a été vice-président d'ATTAC et est un des fondateurs du Centre International de Culture Populaire (CICP) à Paris.

Droit des minorités et solidarité collective

La question des minorisations et des exclusions n'est pas spécifique à la mondialisation néo-libérale, elle l'a largement précédée. Et pourtant, la phase néo-libérale de la mondialisation a des caractères spécifiques qui déterminent aujourd'hui les formes que prennent ces questions. Les droits des minorités sont, avec le respect des majorités, un des fondements de la démocratie. Quel sens prennent-ils dans la perspective de la démocratie mondiale. De même, la solidarité traditionnelle des communautés est une des formes vivantes des solidarités collectives. La solidarité des communautés ne doit pas être confondue avec le communautarisme. Quelle place prend-elle dans l'affirmation des droits universels ?

JOSEPH STIMBACH

Ecrivain manouche, Joseph Stimbach a publié divers ouvrages dont « Réflexions d'un manouche. Laissez-nous vivre ! » (textes recueillis par Maryse-Alice Gargaud), « Itsego », et « Contes manouches », ed. Broché, 2001.

L'identité par le déplacement des Manouches français : affirmation et obstacles

Quelles difficultés rencontrent les Manouches français qui souhaitent préserver leur culture itinérante? Comment le droit de circuler et de stationner sont rendus difficiles dans l'hexagone et occasionnent une errance, source d'inemploi ?

SAIMIR MILE

Master de l'Institut d'Etudes Européennes, « Identité et identification des peuples sans territoire compact en Europe, à travers l'exemple des Roms », il est juriste et président de La voix des Roms.

La minorisation par l'identification

La manière d'identifier un peuple participe de la manière de le traiter.

On parle beaucoup de la diversité des noms du peuple Rrom - ce qui est une réalité acceptée et assurée par les intéressés mais très peu, de la diversité des groupes qui forment des entités telles que « gens du voyage » ou « tsiganes » qui, elles, correspondent plus à une identification par l'extérieur et qui ont pour but et/ou effet de minoriser les intéressés.

JEAN SIBILLE

Titulaire d'une thèse de doctorat en sciences du langage, Jean Sibille est Chargé de mission pour l'observation des pratiques linguistiques à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF, Ministère de la culture), chargé de cours d'occitan à l'Université de Paris 8 et chercheur associé au MoDyCo (Modèles, Dynamiques, Corpus, UMR 7114 du CNRS). Il a dirigé la revue *Estudis occitans* (Etudes occitanes) de 1986 à 1998 et publié plusieurs ouvrages et articles sur les langues régionales ou minoritaires, ainsi que différents travaux en linguistique occitane et romane. Il poursuit actuellement un travail sur un corpus oral en dialectologie occitane et entreprend également un travail sur le néo-araméen oriental (soureth), parlé par une communauté de locuteurs implantée à Sarcelles dans le Val d'Oise.

Langue, culture et plurilinguisme

1. La notion de « langues de France » telle qu'elle est employée par le ministère de la Culture (DGLFLF), définition.
2. L'action des pouvoirs publics en faveur des langues régionales ou minoritaires..
3. Les rapports entre langue, culture, plurilinguisme :
 - Les langues sont partie intégrantes du patrimoine culturel, non seulement par les oeuvres qu'elles véhiculent, mais aussi en elles-mêmes en tant que productions de l'esprit humain.
 - Les langues étant des instruments de création et le reflet de la diversité des cultures, la diversité linguistique contribue de façon décisive à la richesse de la production culturelle (littérature, théâtre, chanson ...).

TABLE RONDE N°2

Interactions entre l'Etat, la(les) nations et l'(les)identités

UNITE ET DIVERSITE Définition et construction	NOM ET ETIQUETTES Perception et représentation
--	---

XAVIER ROTHEA

Historien, il a publié notamment « France, pays des droits des Roms ? Gitans, « Bohémiens », « gens du voyage », Tsiganes... face aux pouvoirs publics depuis le 19^e siècle. », Editions Carobella ex-natura.

La criminalisation des Gitans par les pouvoirs publics : continuité et adoption d'un processus continu

La criminalisation des gitans est un phénomène vieux comme leur présence en Europe qui a survécu aussi bien aux transformations économiques que politiques survenues

depuis l'époque moderne. Cette criminalisation a d'abord été le fait des pouvoirs monarchiques absolutistes. Elle n'a pas cessé avec l'avènement de régimes plus libéraux au 19^e siècle mais s'est convertie en lutte contre l'itinérance et le vagabondage et, s'est perpétué, notamment grâce à l'anthropologie physique et à l'anthropologie criminelle, aussi bien dans les systèmes totalitaires fascistes (Allemagne, Italie, Espagne), que dans régimes démocratiques et notamment de la France sans que cela ait, bien entendu les mêmes conséquences. Afin de comprendre comment cette criminalisation a pu être adaptée à des temps et à des situations si différentes, et ne pouvant établir une synthèse historique globale, nous nous limiterons au rappel de deux processus de criminalisation : le premier dans l'Espagne franquiste et le second à travers l'action des régimes républicains français depuis l'avènement de la III^e République jusqu'à nos jours.

GERARD LIGOZAT

Professeur à l'Université Paris-Sud, Gérard Ligozat travaille sur le traitement automatique des langues et le dialogue homme-machine. Par ailleurs, occitanophone, il prépare un ouvrage sur l'occitan alpin.

L'occitan : qu'es aquo ?

L'occitan est une langue riche d'une longue histoire et d'une extension géographique importante (32 départements sur le territoire français). La dialectique unité / diversité s'est développée tout au long de l'histoire de la langue : unité, manifestée par l'intercompréhension, et promue par la littérature et par les mouvements culturels tels que le Félibrige et le mouvement occitan ; diversité des dialectes, richesse des variétés. Nous tenterons de brosser un tableau rapide de ce paysage.

BERNARD LORY

Historien, spécialiste des Balkans, maître de conférence à l'INALCO et directeur-adjoint du Centre d'études slaves de l'Université ParisIV Sorbonne, il encadre un enseignement à l'EHESS « Les sociétés balkaniques de l'Empire ottoman aux États-nations. Religion, pouvoir et construction étatique. », a notamment publié « L'Europe balkanique de 1945 à nos jours », Ellipses, 1998.

La construction de l'État-Nation dans les Balkans et les peuples non-territorialisés

L'émergence des identités nationales dans les balkans se fait dans le contexte ottoman, où l'affiliation confessionnelle est primordiale. Le modèle oriental de l'État-nation s'y superpose : un peuple souverain sur un territoire donné ; ceci impliquera de très douloureux ajustements : guerres, déportations, assimilation forcée. Le partage se fait entre les peuples les plus nombreux, qui s'adonnent à l'agriculture et dont il est possible de donner une définition territoriale plus ou moins adéquate.

Les peuples non territorialisés, comme les Roms, les Aroumains ou les juifs ne sont pas pris en compte dans cette compétition. Cependant, une fois, les États nationaux consolidés, la gestion de ces groupes posera aussi de graves problèmes.

MARCEL COURTHIADE

Enseignant responsable de la section d'études romanes à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales (INALCO), président de l'association Rromani Baxt (destin rrom), fondateur de l'Union Rromani pour la culture, commissaire à la langue et aux droits linguistiques de l'Union Rromani Internationale.

Comment les Rroms sont nommés et dénommés ?

Alors que les Rroms connaissent leur propre identité et savent la nommer de façon cohérente, les populations rencontrées sont loin d'avoir une idée claire sur les Rroms et les assimilent à une quantité d'êtres réels ou imaginaires d'où une pléthore de noms, le plus souvent, sans rapport avec leur véritable identité.

MARCEL HOGNON

Sculpteur manouche, né dans la caravane de ses parents (sur la place du champs de foire de Saintes, en Charente-Maritime), il a appris ce métier avec son défunt père qui restaurait des statues et fabriquait des bronzes et des pièces en cuivre qu'il revendait ensuite aux antiquaires. Il fait, aussi, avec sa famille des spectacles de marionnettes. Ils ont un chapiteau de cirque, sous lequel il joue.

Horizon 1427 !!!

Fils du vent, « terre-nomade », chemin de croix et de poussière : paradoxes et visions croisées.

Comment les Manouches, tout comme les Gadgé, entretiennent un souvenir et une nostalgie d'un monde ancien où les Manouches étaient mieux accueillis dans les villes et villages car leurs métiers itinérants répondaient d'avantage aux besoins des populations sédentaires ?

Comment, en définitive, ce regard positif mais dépassé que les Gadgé ont des manouches et le regard que les Manouches se portent à eux-mêmes « le c'était mieux autrefois » se croisent? Comment, enfin, cette représentation tournée vers le passé invalide le quotidien et la réalité des Manouches de France?

Point de vue et témoignage.

(1427 : date de l'arrivée des premiers Bohémiens à Paris.)

LOUIS ASSIER-ANDRIEU

Directeur de recherche au Centre d'anthropologie du droit du CNRS (Centre National de Recherche Scientifique), professeur associé à l'Ecole Normale Supérieure et fondateur de l'Institut Catalan de Recherche En Sciences Sociales, a notamment publié « Anthropologie politique du pouvoir et du droit : le pouvoir de nommer la culture » et « L'ethnologie occitane ».

Bienfaits apparents et dangers imminents de la reconnaissance des cultures

Toute reconnaissance de la validité d'une culture parmi les autres suppose un point de vue à partir duquel un ensemble de critères refonde, par delà la notion d'Etat, un ordre de différenciation des humains, selon des critères d'appartenance. Le choix de ces critères peut sembler évident : langues, usages in memorio, sentiments communautaires, etc.

En fait, il n'en est rien. Toute reconnaissance d'identité repose sur un processus d'identification où interviennent la notion du pouvoir en charge de l'application et de la manipulation de critères culturels apparemment naturels.

Etablir l'appartenance culturelle, c'est d'abord accepter un pouvoir de reconnaissance, pouvoir de nommer les cultures, pouvoir de recenser les membres d'une communauté culturelle, pouvoir de qualifier les spécificités et de différencier les cultures les unes des autres dans une même nouvelle géographie du droit international.

Les questions qui surgissent sont nombreuses et brûlantes.

Depuis le 19^{ème} siècle, il est clair que toute exclusion repose sur un recensement, depuis l'holocauste et les massacres nazis des Tsiganes jusqu'au génocide rwandais et à ce qui apparaît en Côte d'Ivoire, aujourd'hui même.

L'intention louable de permettre à chaque être humain de vivre selon ses cultures, développée au conseil de l'Europe et par les institutions internationales débouchent logiquement, à moins que l'on ne se saisisse vigoureusement politiquement de la question, sur des processus d'exclusion des minorités culturelles plutôt que sur des processus de co-existence harmonieuse selon des spécificités vitales.

Interactions entre l'Etat, la(les) nations et l'(les)identités

PEUPLE ET TERRITOIRE Mondialisation et migration	FRONTIERES ET LOIS Répression et négation
---	--

HENRI BRAUN

Avocat à la Cour de Paris, et conseiller juridique d'associations roms.

La loi française et les Roms

Au delà de la proclamation républicaine de l'égalité des individus et de la référence incantatoire (plus récente) au principe de non-discrimination, il faut se pencher précisément sur le contenu des lois françaises ayant vocation à s'appliquer aux Roms. Ceux que le jargon administratif appelle les gens du voyage sont soumis à de multiples discriminations DE DROIT, symbolisées par le fameux carnet de circulation. Cette réglementation discriminatoire rappelle aussi bien celle appliquée aux classes dangereuses que le régime d'exception mis en place dans les colonies. D'autres bribes de législation (notamment sur la mendicité) ont été pensées au moins implicitement dans une optique de répression des Roms, notamment de ceux originaires des Balkans et arrivés récemment en France. Les discriminations DE FAIT sont plus variées encore, qu'il s'agisse du fonctionnement des administrations, du discours des médias ou de la persistance dans les mentalités d'un racisme atavique.

AHSENE ZEHRAOUI

Sociologue, chercheur au Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Economique (CNRS/CNAM Paris), membre fondateur du groupe d'Etude et de Lutte contre les Discriminations (GELD), a notamment publié « L'immigration : de l'homme seul à la famille », Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1994, « Familles d'origine algérienne en France. Etude sociologique des processus d'intégration », Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1999.

Les Kabyles de France : diaspora et construction d'une identité

La population kabyle en France est la plus ancienne parmi celles issues de l'immigration maghrébine. Ses membres, quelque soit leur nationalité algérienne ou française, continuent d'entretenir un fort sentiment d'appartenance et d'identité collective. Le passage des hommes seuls à la famille pose la question du peuplement et du devenir de cette diaspora : celle-ci va-t-elle se constituer en minorité-communauté ou les processus de francisation et d'acculturation aboutiront à l'assimilation de celles et de ceux qui en font partie?

Le débat reste ouvert et l'on observe des tendances dans un sens ou dans l'autre. Ainsi, si l'on constate une déperdition de la langue parentale, avec tous les risques qui pourraient en résulter, l'on voit aussi se développer des stratégies de préservation et de promotion – notamment à travers le mouvement associatif – de la culture dite d'origine afin de maintenir et de valoriser l'identité kabyle et au-delà, amazigh.

GUY BERTRAND

Ethnomusicologue occitan, ancien directeur du département des musiques traditionnelles et nouvelles au Conservatoire de Perpignan, actuellement directeur de la Mounède « scène des Musiques du monde » en région Midi-Pyrénées, Toulouse.

Les Gitans en Catalogne et en Occitanie : entre la grâce et la disgrâce

Entre la grâce et la disgrâce : la double vision du monde gitan se manifeste depuis l'apparition des premiers tsiganes en Europe. Leur exotisme fascine, leur talent pour la musique est unanimement apprécié, mais en même temps, leur différence est condamnée de façon impitoyable, tout au long d'un parcours douloureux. A Perpignan, comme partout, l'arrière plan politique et socio-

économique pèse très lourdement sur les relations entre payos et gitans. Depuis les années 90 les gitans de Perpignan ont réinventé leur musique. Rencontre.

JEANNE GAMONET

Ecrivaine rrom, master de linguistique (en cours) sur la langue rromani à l'INALCO, prépare un dictionnaire rromani multidialectal, anciennement interprète à Médecins du Monde, (Mission « Tsigane »), présidente de l'association « Centre AVER de recherche et de lutte contre le racisme et toutes formes de discriminations » (Aver, « autre » en rromani).

Les Rroms européens après le génocide

Au procès de Nuremberg, il n'y eut aucun témoin rrom. Pourquoi ? Personne ne connaît la réponse aujourd'hui.

Au procès de Maurice Papon, personne n'est venu raconter comment les Rroms français de Gironde ont été persécutés et incarcérés . Pourquoi ? Personne ne connaît la réponse aujourd'hui. Les noms de camps de concentration et d'extermination de moindre envergure, certes, mais plus ciblés sur les Rroms comme Lety, Hodonin, Lackenbach, sont inconnus du grand public. Quant aux soi-disantes « réparations » (mais peut-on réparer un meurtre de 500.000 personnes ?) elles sont minimales ou inexistantes en ce qui concerne les Rroms. Pourquoi ? Personne ne connaît la réponse aujourd'hui.

Il a fallu attendre 1987 pour qu'un Rrom siège au Conseil du Mémorial de l'Holocauste à Washington. Aujourd'hui ils sont deux sur 65 membres. Ce Conseil a été créé en 1979 mais son président, Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix, s'est opposé pendant toute la durée de son mandat à ce qu'un représentant rrom y siège. Pourquoi ? Personne ne connaît la réponse aujourd'hui.

Les media, notamment la télévision française, se complaisent à insulter impunément le peuple rrom et à ne le dépeindre qu'à l'aide de stéréotypes éculés.

Même après la chute du 3^e Reich, les Rroms sont encore traités comme une « sous-catégorie » humaine, qui continue à subir d'incessantes persécutions, de la simple injure à l'assassinat (impuni) dans toute l'Europe. Il est urgent que le peuple rrom relève la tête et n'admette plus ni la moindre violence ni la moindre dévalorisation. Opre Rroma !*

*Debout, les Rroms !

7) **une animation artistique** autour de musiciens, de chanteurs, de danseurs et de poètes. Aux côtés des artistes plasticiens présentés dans l'exposition, ces artistes se sont exprimés et se sont rencontrés de façon à mettre en lumière la diversité culturelle des Rroms à travers l'Europe et le monde. Deux principes ont guidé cette animation artistique :

a) le premier consiste à associer des professionnels à des non-professionnels, afin que le 8 avril soit une occasion de formation dans sa préparation

b) le deuxième s'appuie sur l'idée que chaque domaine artistique présent (conte, théâtre, danse, chant, musique...) ait son atelier pédagogique, et ainsi, chaque représentation artistique accueille la possibilité de présenter le travail réalisé avec des enfants et adolescents de Montreuil pendant l'année scolaire 2006/2007

La préparation de l'animation artistique a débuté au mois de septembre 2006, elle s'est poursuivie avec la mise en place des ateliers pédagogiques en milieu scolaire et extra-scolaire et avec des répétitions entre professionnels et non-professionnels, à partir du mois de février.

8) **un banquet gratuit et des stands** de cuisine représentatifs de la diversité gastronomique rrom à travers l'Europe. Le banquet a proposé un menu « carte du monde rrom » et a invité le public à approcher la diversité des goûts du peuple rrom. Un atelier de confection du banquet s'est tenu sur quatorze heures.

Le banquet gratuit et la buvette ont été préparés en terme de conception depuis le mois de juillet 2006 au sein de l'équipe correspondante. Un appel à des dons pour la gratuité du banquet a été lancé dans le courant du mois de janvier.

9) **une scénographie générale** de l'événement a organisé le lieu afin d'accueillir les différents éléments tels que les tables rondes, le banquet, la buvette, la scène artistique, l'exposition, les ateliers de chant et d'écriture. Et elle a coordonné les différentes manifestations culturelles, scientifiques et politiques qui s'y sont déroulées tout au long de la journée et de la soirée du 8 avril.

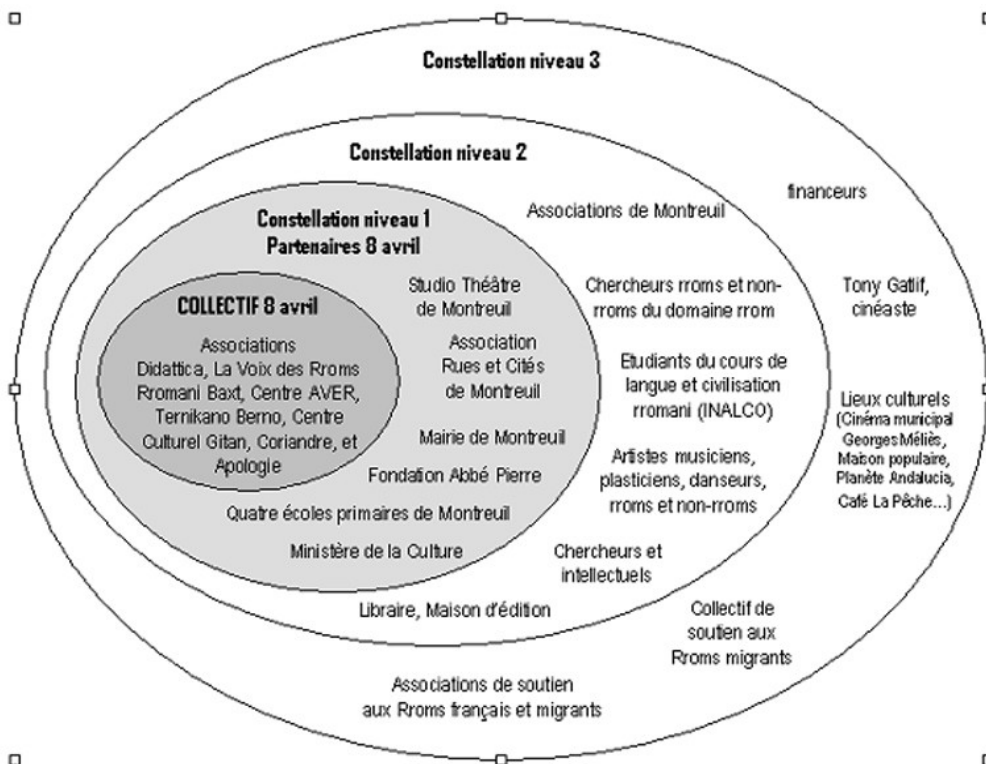
Elle a commencé à être conçu dès le début des réunions en juillet 2006 et a été mise en œuvre le 8 avril.

10) **un film « Montreuil, ville des Roms »** sera réalisé dans la continuité du 8 avril au sein d'un atelier dans le quartier de La Boissière de Montreuil et d'un atelier en milieu scolaire. Il raconte l'histoire de la rencontre entre des Roms, des Occitans, des montreuillois et d'autres, dans ce territoire de Seine-Saint-Denis, Montreuil, et raconte leur action collective dans la ville, en vue de faire connaître leur culture populaire et de transmettre cette rencontre. Le processus de réalisation du film est lui-même le lieu de la rencontre et de l'action collective. Il est la création d'un espace cinématographique et démocratique dans la ville de Montreuil. "Montreuil, ville des Roms" dresse un portrait de Montreuil à travers l'arrivée d'un *étranger*, un Béarnais, sur son territoire. Cet *étranger* du Sud-Ouest de la France découvre Montreuil, et nous entraîne dans cette découverte tel un passeur.

L'atelier en milieu scolaire a débuté dans le courant du mois de mars 2007 pour se terminer à la fin de l'année scolaire.

- **une publication des actes du 8 avril** présentera une synthèse des tables rondes qui se sont déroulées lors de la Journée mondiale des Roms, une synthèse du séminaire du 8 qui s'est déroulé sur quatre séances préparatoires à la Journée mondiale des Roms, les recettes du banquet bio offert le 8 avril 2007, des textes de chants et poèmes exprimés lors de la Journée du 8 avril, des textes et représentations visuelles relatifs aux ateliers pédagogiques de création qui ont eu lieu dans quatre écoles primaires de Montreuil (voir le bilan des ateliers). Cette publication pourra être accueillie dans la collection d'Architectures Institutionnelles que l'association didattica est entrain de créer.

Les acteurs et leurs différents niveaux d'engagement dans le projet



10h - ouverture

EXPOSITION

"Les Roms parmi les peuples européens
sans territoire compact "

Conseil scientifique

Associations Romani Baxt et Centre AVER

Production

association didattica

Exposants

Artistes plasticiens roms

Ferdinand Koçi, dessin

Gérard Gartner, sculpture

Macha, peinture

Marcel Hognon, sculpture et peinture

Photographies

Témoignage de Roms d'Albanie

Association E romença

STANDS LIBRAIRIES

Maison de l'Europe et de l'Orient

Quilombo

Table Presse

Courrier des Balkans

ATELIERS DE CREATION

Chant, Bielka

Caricature, Ferdinand Koçi

Ecriture, Marianne Wermersch

11h - débats

Interactions entre la (les) nations, l'(les) identités et l'Etat

1^{ère} table ronde

CIVILISATION ET CULTURE / MINORITE ET COMMUNAUTE

Emancipation et préservation / Minorisation et exclusion

Marie Bidet, sociologue

p r o g r

Catégoriser, pénaliser et contrôler : l'exemple du droit
français envers les « gens du voyage »

Gustave Massiah, ingénieur et économiste

Droit des minorités et solidarité collective

Saimir Mile, juriste

Comment l'identification peut-elle minoriser ?

Joseph Stimbach, écrivain

L'identité des manouches français par le déplacement

Jean Sibille, coordinateur de l'Observatoire des

pratiques linguistiques à la Délégation à la Langue

Française et aux Langues de France (DGLFLF)

Langue, culture et plurilinguisme

13h - banquet bio offert

ASSIETTE "CARTE DU MONDE RROM"



animation artistique avec la fanfare Haïdouti
Orkestar et des poèmes, proverbes, devinettes...

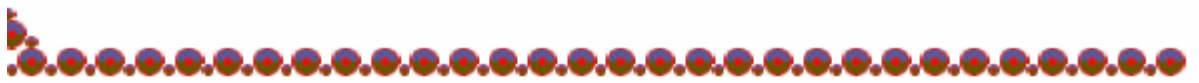
15h - débats

Interactions entre la (les) nations, l'(les) identités et l'Etat

2^{ème} table ronde

UNITE ET DIVERSITE / NOM ET ETIQUETTES

Définition et construction/Perception et représentation



a m m e

- Louis Assier Andrieu**, anthropologue
Bienfaits apparents et dangers imminents de la reconnaissance des cultures
- Marcel Courthiade**, linguiste
Comment les Roms sont-ils nommés et dénommés ?
- Marcel Hognon**, artiste
Horizon 1427 !!!
- Gérard Ligozat**, informaticien
L'occitan : qu'es aquo ?
- Bernard Lory**, historien
La construction de l'Etat-Nation dans les Balkans et les peuples non-territorialisés
- Xavier Rothéa**, historien
La criminalisation des Gitans par les pouvoirs publics : continuité et adoption d'un processus continu

17h - pause artistique

poèmes proverbes chants musique

18h - débats

Interactions entre la (les) nations, l'(les) identités et l'Etat
3^{ème} table ronde

PEUPLE ET TERRITOIRE / FRONTIERES ET LOIS

Mondialisation et migration/Répression et négation

Henri Braun, avocat

La loi française et les Roms

Guy Bertrand, ethnomusicologue

Les Gitans en Occitanie et en Catalogne : entre la grâce et la disgrâce

Jeanne Gamonet, écrivaine

Les Roms européens après le génocide

Ahsène Zerahoui, sociologue

Les Kabyles de France : diaspora et construction d'une identité

20h - buvette-cuisines roms

21h - Scène artistique

MUSIQUES

Haïdouti Orkestar, fanfare des Balkans

Casta Cali, rumba gitana

L'Emigrante, tzigane expérience

Ritmo romano, musique d'Europe Centrale et Orientale

Dallas, swing manouche

André Minvielle, vocalchimiste

Marc Perrone, accordéoniste

Syntax, rap manouche

Armando Pandel, violoniste rom, musique classique

Aurel et Cristi, accordéon et voix roms de Roumanie

L'Arsenal, rap manouche de Montreuil

Soutiens

Titi Robin et Maria, chant et oud

Akli D., chant et musique kabyle de France

Balkansambl, orchestre, polyphonie, danse d'influence rom

Bielka, chants roms

Djaïma, chants et danses roms

Karim (El Gafra), berbère franco-algérois

DANSES

Spectacle de danse rom de Macédoine, par l'atelier animé par **Sali Usein**

Karine Gonzalez,

danseuse et chorégraphe flamenco, iran, soufi

2h - fermeture

Bilan et perspectives du projet

L'évènement "Journée mondiale des Rroms" le 8 avril 2007



Image tirée des vidéos

Le dimanche 8 avril 2007, au Studio Théâtre de Montreuil situé dans les anciens studios Pathé, la Journée mondiale des Rroms a été un grand succès public. A l'initiative des associations didattica et La voix des Rroms accompagnées des associations rroms, le Centre AVER de recherche et d'action sur toutes les formes de racisme, Ternikano Berno, Rromani baxt, le Centre Culturel Gitan, et des associations montreuilloises, Coriandre et Apologie, qui forment le collectif du 8 avril, elle a accueilli un nombre de personnes au-dessus de nos prévisions. **Plus de 2000 personnes** ont été présentes tout au long de la journée et de la soirée : aux débats, aux expositions, au banquet, aux ateliers de chant, de danse et d'écriture et à la scène artistique. Il a fallu afficher « complet » sur le portail du Studio Théâtre de Montreuil dès la première moitié de la soirée ! Nous avons dû refuser de laisser entrer des personnes !

La salle des débats était comble dès la deuxième table ronde de l'après-midi (150 à 200 places assises), et des personnes étaient debout et assises à même le sol pour la troisième de la fin de journée. Le public nous a exprimé sa satisfaction d'avoir beaucoup appris lors de ces échanges entre scientifiques, militants associatifs et artistes. La rencontre entre les savoirs universitaires et les savoirs populaires a été particulièrement appréciée.

Le banquet bio offert avec son assiette "Carte du monde rrom" était délicieux, nous avons servi environ **trois cent couverts le midi**, le public s'est régalé avec une variété de plats rroms, provenant d'Espagne, d'Europe orientale, de Grèce et de France, dont certains végétariens, et des desserts. Juste avant le banquet, des danses rroms de Macédoine ont été animées par l'équipe de l'atelier danse proposé par le collectif du 8 avril, avec le groupe Balkansambl, solidaire de la journée. Les ateliers de chant rrom et d'écriture ont accueilli leur public dans l'après-midi, ainsi qu'un atelier de danse traditionnelle française, avec une accordéoniste tourangelle, a été improvisé près de la buvette et a, de la sorte, favorisé les rencontres culturelles.

La scène artistique a accueilli une cinquantaine d'artistes musiciens d'une grande diversité d'expressions culturelles rroms, provenant des Balkans, de Roumanie, de France, d'Espagne, de Russie ainsi que d'expression française notamment d'influence gasconne et kabyle, nos invités d'honneur.

Dans l'ensemble de la journée et de la soirée, **nous avons accueilli un public très hétérogène**, tout d'abord de Rroms de différentes cultures religieuses, sociales et identitaires (les évangélistes

côtoyaient, les musulmans, les athées et les orthodoxes, ceux d'Espagne côtoyaient ceux de Yougoslavie, d'Albanie, de Roumanie, d'Allemagne, d'Angleterre, de France...), puis de Roms et de non-Roms (Gadjé) notamment des Franciliens, des Occitans et des Euro-Imazighen (Berbères d'Europe), de femmes et d'hommes, de jeunes et de moins jeunes, de montreuillois et de non-montreuillois et de milieux sociaux très différents. A la fin de la soirée, le directeur du Studio Théâtre de Montreuil, Carlo Boso, a pris la parole en public pour exprimer sa joie d'avoir accueilli la Journée mondiale des Roms et pour nous inviter à renouveler l'expérience l'année prochaine.

Cet événement a pu avoir lieu grâce au soutien de la Fondation Abbé Pierre, du Ministère de la Culture – Délégation générale à la langue française et aux langues de France, de l'association Rues et Cité de Montreuil, de l'association Via Le monde, de la ville de Montreuil, des artistes solidaires et grâce aux nombreux bénévoles des associations du collectif du 8 avril.



Le film "Montreuil, ville des Roms", son atelier et son DVD

Nous avons pu dire qu'une première journée de tournage du film "Montreuil, ville des Roms" a eu lieu le 8 avril 2007, jour de la Journée mondiale des Roms puisque l'évènement était prévu comme événement dans le film. Or, avec le succès de cette journée et certains aspects de son organisation et de son déroulement qui ont été modifiés, elle est une réalisation en soi, qui peut être autonome en tant qu'étape du processus de création du film, en tant qu'élément préparatoire au tournage du film. Nous verrons comment il peut être possible de produire un DVD "Journée mondiale des Roms à Montreuil", avec son processus propre d'organisation, aux côtés du DVD du film "Montreuil, ville des Roms" dans un coffret qui pourrait s'appeler « Roms : culture oubliée ou ignorée ? ». Nous ajoutons ainsi une nouvelle production, celle d'un DVD autonome « Journée mondiale des Roms à Montreuil ».

Par ailleurs, un atelier pédagogique de création cinématographique a débuté en mars 2007, dans une classe de CM2 de l'école primaire Daniel Renoult de Montreuil en vue d'associer des enfants montreuillois à cette initiative dans la ville que constituait la Journée mondiale des Roms. Ainsi, des montreuillois ont pu approcher un savoir à la fois populaire et scientifique, l'histoire et les cultures des Roms, à travers un projet de création. Les enfants ont conçu et réalisé un film "Montreuil, ville des Roms et des enfants de l'école Daniel Renoult" sur le thème de la ville et des Roms. Avec cet atelier, des enfants roms et non-roms de Montreuil ont pu s'inscrire dans une histoire qui se poursuit cette année avec la conception et la réalisation du film "Montreuil, ville des Roms". Certains enfants ont en effet exprimé leur souhait de participer au futur film ainsi que certaines de leurs familles, notamment une famille de Roms français qui se sont présentés à nous comme « gens du voyage ».

L'atelier de réalisation du film "Montreuil, ville des Roms", pourra ainsi accueillir ces jeunes montreuillois rencontrés à l'école Daniel Renoult ainsi que des membres de leurs familles. L'organisation de la Journée mondiale des Roms a aussi permis de rencontrer des personnes prêtes à constituer le futur collectif du film composé de co-auteurs et de co-réalisateurs, roms et non-roms (artistes, scientifiques et militants associatifs).



L'exposition du 8 avril et la publication de son catalogue

Un prototype de l'exposition "Les Roms parmi les peuples européens sans territoire compact" a été réalisé pour la Journée mondiale des Roms du 8 avril 2007 par des bénévoles des associations didattica, Centre Aver, Romani Baxt et La voix des Roms. Elle a été produite par l'association Didattica, avec le conseil scientifique de l'association « Romani Baxt » et du Centre AVER contre le racisme.

L'exposition présente le peuple rom, notamment dans le contexte des peuples européens sans territoire compact : Yéniches, Balkano-Egyptiens, Aroumains, Moesoroumains, Euro-Imazighen, Travellers, Juifs locuteurs de judéo-langues, Arméniens occidentaux et Sames.

Dans la perspective d'un travail sur les perceptions et représentations de ces peuples, elle se présente sous la forme de la confrontation intérieur/extérieur, avec onze boîtes (une pour chaque peuple) à l'extérieur desquelles sont imprimés toute une série de stéréotypes (asociaux, nomades, fainéants...) et qui contiennent à l'intérieur des éléments de la définition endogène de chaque peuple. Arrivé à la boîte correspondant au peuple rom, le visiteur est orienté vers une carte du monde, cousue sur un grand tissu, représentant l'histoire des Roms notamment l'histoire de leurs migrations depuis l'Inde avec le même principe d'intérieur/extérieur. La carte a un envers et un endroit (couture), à l'endroit, est représentée une chronologie de l'histoire des Roms avec les événements principaux, et à l'envers des étiquettes sont suspendues à la couture, correspondant aux divers stéréotypes exprimés dans les différents pays.

L'exposition a été conçue pour pouvoir circuler. Elle a été déjà accueillie à la Journée du Courrier des Balkans, le 12 mai 2007 et est attendue dans différents lieux et événements mais pour cela elle nécessite d'être retravaillée dans sa globalité. Un financement est nécessaire pour sa réalisation complémentaire et pour la publication du catalogue qui l'accompagnera. Celui-ci pourra être intégré à un coffret présentant l'ensemble des productions relatives à la Journée mondiale des Roms (livrets et DVD).



Les exposants et les stands librairies du 8 avril

Aux côtés de l'exposition "Les Roms parmi les peuples européens sans territoire compact", des artistes plasticiens roms exposaient leurs œuvres, peintures et sculptures, et une photographe de Toulouse (association E rromença) a pu présenter des photos de Roms d'Albanie.

Les autres exposants d'œuvres plastiques, tant attendus, de cette grande journée mondiale des Roms, étaient des enfants montreuillois. Environ quatre vingt élèves (quatre classes) ont participé cette année scolaire 2006/2007 à un atelier pédagogique de création proposé par l'association didattica dans le cadre de la Journée mondiale des Roms. En effet, une classe de l'école Denis Diderot exposait ses marque-pages (format A3 et réduction format A5, plastifié) fabriqués à partir de proverbes roms (bilingues), et une autre classe de l'école Jean Jaurès exposait la première étape de son travail sur la fabrication d'objets symboliques de la culture rom (dessins de leurs futures sculptures). En ce qui concerne les deux autres ateliers, Film et Carte du monde, des enfants des classes concernées sont venus assister à l'événement.

Un partenariat a été mis en place avec l'Office Central de Coopération à l'Ecole (OCCE) afin de vendre les marque-pages ; ils ont eu en effet un grand succès, le public a pu repartir avec un souvenir montreuillois de la Journée mondiale des Roms (quarante six marque-pages ont été vendus le 8 avril).

Deux librairies étaient présentes le 8 avril, Quilombo et Maison d'Europe et d'Orient, ainsi que des auteurs roms, Alexandre Romanes et Marcel Hognon, avec leurs livres, et enfin le Courrier des Balkans. Des livres, des CD, des DVD et des marque-pages ont ainsi été vendus et consultés par un public intéressé qui parfois, découvrait les thèmes.



Les débats du 8 avril et la publication des actes

Treize intervenants ont contribué bénévolement aux trois tables rondes qui étaient animées par six animateurs(trices) bénévoles des associations didattica, La voix des Roms et Centre AVER (voir le détail dans le dépliant, et les résumés des interventions ci-joint, qui ont été distribués pendant la journée du 8 avril).

Invités d'honneur de la journée, les Berbères d'Europe, notamment Kabyles, et les Occitans, deux autres peuples sans territoire compact, ouvrent le débat avec les Roms sur les interactions entre l'Etat, la nation et l'identité, en tant que concepts et processus en construction perpétuelle. Par leurs prises de positions, les initiateurs de ce débat ont souhaité contribuer aux réflexions sur ces

thèmes d'autant plus d'actualité qu'elles concernent l'idéal démocratique dans le respect de la diversité.

Les deux à trois heures de table ronde ont été enregistrées car nous souhaitons produire des actes des débats du 8 avril. L'écriture de cet ouvrage pourra intégrer les traces écrites et graphiques des ateliers pédagogiques de création ainsi que les textes des poèmes et chansons qui ont été interprétés lors de la journée du 8 avril et aussi les recettes des plats offerts au banquet rrom bio. Car les débats ont eu lieu dans le cadre d'un événement dont la particularité était de croiser les expressions, culturelles et artistiques, scientifiques et politiques. L'ouvrage pourra ainsi également transmettre une méthode de rencontres culturelles, scientifiques et politiques dans l'espace public.



Les ateliers pédagogiques de création artistique

Quatre ateliers pédagogiques de création artistique ont démarré au début du mois de mars 2007 dans quatre écoles primaires de Montreuil et se sont terminés à la fin de l'année scolaire. Leur réalisation a été un long travail de mise en relation d'acteurs et d'écriture de projets pédagogiques. Il a été assuré par des bénévoles de l'association didattica.

Douze intervenants provenant de milieux professionnels très différents ont encadré ces ateliers avec l'appui de conseillers artistiques et scientifiques issus de l'organisation de la Journée mondiale des Rroms. Certains étaient des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette ou de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et d'autres, des professionnels (architecte, musicienne, cinéaste, caméraman, conteuse) ou universitaires (études *rromani*, sociologie). Les enfants ont produit des œuvres collectives dans trois ateliers (une frise, une carte du monde, un film) et des œuvres individuelles dans un atelier (sculptures), aboutissements d'un processus d'acquisition de savoirs sur l'histoire et la culture des Rroms au moyen de la création (un bilan plus détaillé des ateliers est joint à ce bilan général).

Un atelier de danse rrom macédonienne s'est déroulé au mois de mars et au début du mois d'avril pendant plus d'une dizaine de séances de deux à trois heures chacune, en partenariat avec l'association montreuilloise Rues et Cités. Son but était de préparer une animation à la Journée mondiale des Rroms. Cet atelier a accueilli un public très hétérogène, de Rroms et de non-Rroms, de montreuillois et non-montreuillois. Des participantes à cet atelier ont contribué bénévolement à la Journée mondiale des Rroms en assurant l'accueil à l'entrée et en animant des danses collectives juste avant le banquet.

Un atelier de cuisine rrom a été mis en place pour la confection du banquet bio offert le 8 avril. Il s'est préparé en équipe de Rroms, provenant de différentes cultures (d'Albanie, de Yougoslavie, de France et d'Espagne), et de non-Rroms. Il a eu lieu sur une durée de quatorze heures intensives en accueillant notamment des Euro-Imazighen (Kabyles de France).

Comme nous l'avons dit dans la partie sur les débats du 8 avril, des textes (récits analytiques de l'expérience pédagogique, contes, proverbes, poèmes étudiés) et représentations plastiques et photographiques des ateliers pourront participer à la publication des actes des débats.



Un marque-page à partir d'un proverbe rrom réalisé par un enfant de la classe de CM2 de l'école Denis Diderot de Montreuil dans le cadre de l'atelier de création plastique « De la phrase à la frise »

L'animation artistique du 8 avril et son CD

La grande scène artistique du 8 avril a accueilli deux poètes rroms et une quarantaine de musiciens et musiciennes rroms pour la plupart et des invités d'honneur, Occitans et Euro-Imazighen. Sa préparation a été assurée par des bénévoles. Des artistes ont participé à cette scène en soutien à la Journée mondiale des Rroms et l'équipe de sonorisation a été particulièrement solidaire.

Un CD de la scène artistique est en projet et pourra être intégré à l'ensemble des productions issues de la Journée mondiale des Rroms en faisant partie d'un coffret les réunissant.



Le séminaire du 8 et sa publication

Le séminaire reposait sur des questions posées à Marcel Courthiade, professeur de langue et civilisation *rromani* à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, président de l'association Rromani Baxt (destin rrom), fondation de l'Union Rromani Internationale pour laquelle il est commissaire à la langue et aux droits linguistiques. Ont pu être abordés l'histoire de la date du 8 avril, devenue journée mondiale des Rroms en 1971, l'histoire de l'enseignement de la langue rromani en Europe, la situation des Rroms parmi les peuples sans territoire compact...

Quatre séances de deux à trois heures ont eu lieu à partir du mois de novembre 2006, elles ont été enregistrées en vue d'une publication. Le séminaire du 8 accueillait des participants aux différentes équipes thématiques mises en place pour l'organisation du 8 avril telles que l'équipe Exposition, l'équipe Débats, l'équipe Ateliers Pédagogiques, et accueillait aussi des personnes

rencontrées dans nos diverses prises de contact telles que des professionnels agissant dans le domaine rrom ou dans le domaine de l'immigration, et des étudiants en langue et civilisation rromani et en architecture.

Le séminaire s'est terminé au mois d'avril 2007, mois de la Journée mondiale des Rroms. La mise en forme de ses retranscriptions pourra être intégrée à la publication des actes en apports de connaissances et d'interrogations complémentaires.

Le site internet

Il a été mis en ligne au début du mois de janvier 2007 suite à un travail bénévole de l'équipe du Secrétariat du 8 avril et a été mis à jour régulièrement par une bénévole de l'association didattica. Il nécessite un financement pour ses mises en ligne régulières, jusqu'à la sortie du film et des actes des débats, au minimum jusqu'à la fin de l'année 2008.



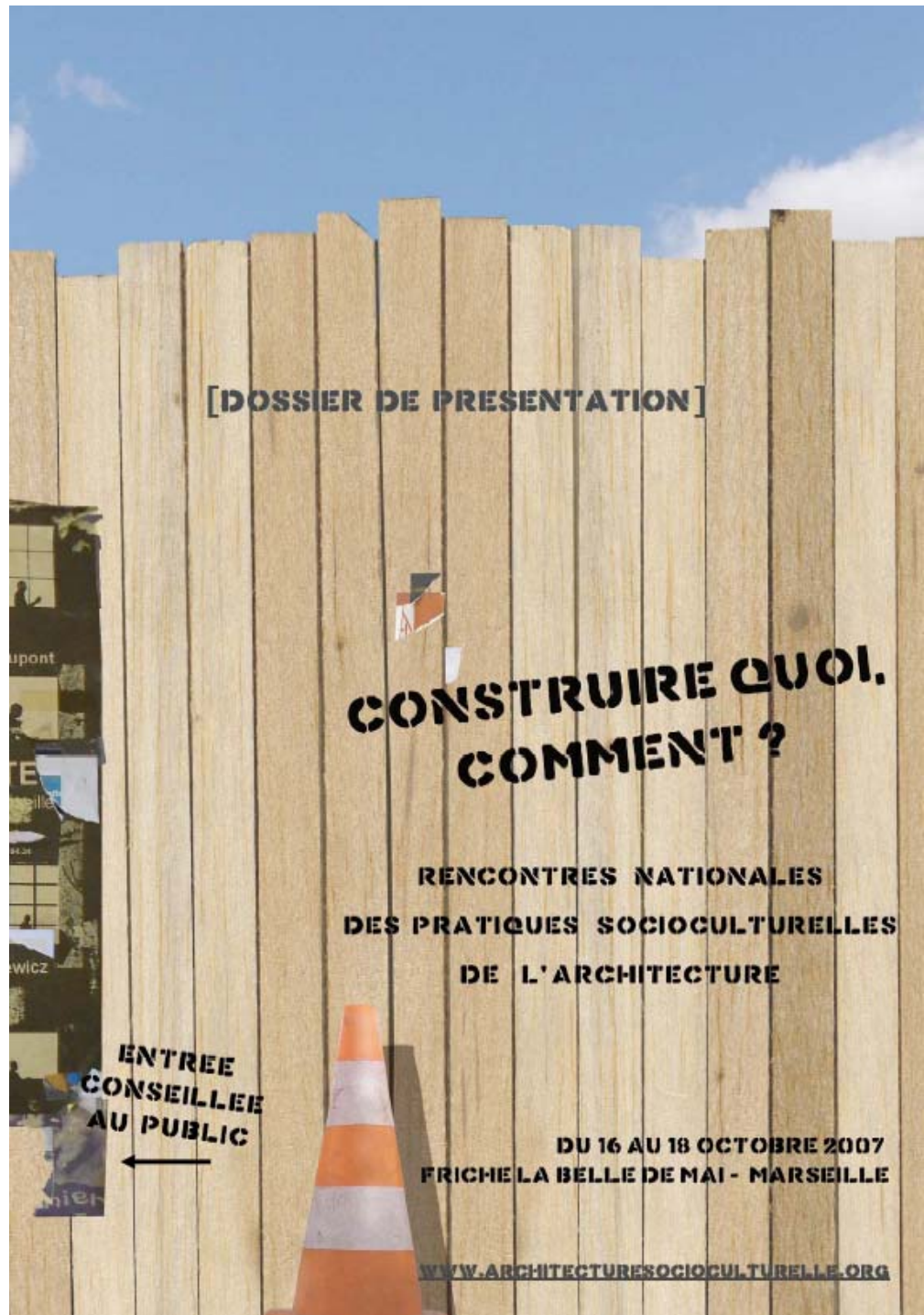
Le coffret "Rroms : culture oubliée ou ignorée ?"

Ce coffret est envisagé comme un ensemble varié de productions relatives à l'événement, aux ateliers pédagogiques et au film. Il pourra présenter les pratiques pédagogiques, coopératives et démocratiques qui ont eu lieu à l'occasion de cette initiative.

Nous pourrions donc y trouver :

1. trois DVD, celui du film de la Journée mondiale des Rroms du 8 avril 2007 et son making off du processus d'organisation, celui du film « Montreuil, ville des Rroms » avec son making off du processus de réalisation du film en atelier, et enfin le film réalisé par les enfants de l'école Daniel Renoult avec son making-off du processus pédagogique de création.
2. un CD de la scène artistique
3. une publication rassemblant les actes des débats du 8 avril, les recettes du banquet rrom du 8 avril, les textes de chansons et poèmes exprimés pendant la journée, des textes et représentations plastiques et photographiques relatifs aux ateliers pédagogiques de création en milieu scolaire, et une synthèse du séminaire du 8.
4. le catalogue de l'exposition du 8 avril 2007 « Les Rroms parmi les peuples européens sans territoire compact »

Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture



Présentation du projet et aperçu des tables rondes

Avant propos aux rencontres

« Ces dernières années ont vu l'émergence de nouvelles formes de pratiques professionnelles de l'architecture, pédagogiques, participatives et artistiques. Des architectes en association et travaillant en collaboration avec d'autres professionnels (artistes, sociologues, géographes...) se questionnent sur leurs pratiques professionnelles et leur rôle dans la médiation de l'architecture et de la ville auprès des publics.

Penser l'architecture comme une pratique culturelle et sociale, comme un travail de médiation, ouvre sur des activités qui semblent s'affirmer aujourd'hui comme une autre manière d'exercer le métier d'architecte : les structures associatives et les initiatives se multiplient en France dans ce domaine, mais aussi à l'étranger.

A l'heure des grands débats sur la réforme des études d'architecture, sur la place de la recherche architecturale dans les écoles d'architecture, sur la diversification des pratiques professionnelles et leur contexte réglementaire, ces rencontres auront pour objectif d'approfondir des questionnements communs à tous ces professionnels ayant ce que nous proposons d'appeler des pratiques *socioculturelles* de l'architecture. Elles leur permettront plus largement d'interroger la fonction de l'architecture et le rôle de l'architecte dans notre société. Elles devront également donner une meilleure lisibilité de ces pratiques auprès des institutions et de la société civile, et participer à la consolidation des liens entre les structures associatives.

Dans ce contexte, *Pixel* et *didattica* s'associent afin d'organiser des rencontres sur les pratiques pédagogiques, participatives et artistiques du domaine de l'architecture, qui auront une portée critique, culturelle et politique.

Cet événement s'inscrit dans la continuité du séminaire *aede* (*architecture éducation démocratie, le champ des formes le cadre*) organisé en 2003 par l'association *didattica*, à l'École d'architecture de Paris La Villette, et dans le cadre du projet de l'association *Pixel* d'organiser une résidence-séminaire à Marseille sur ces pratiques associatives. »

Introduction et présentation du titre des rencontres



Dans le cadre de l'ouverture des rencontres, nous avons proposé d'introduire le terme « socioculturel » qui avait fait l'objet de nombreux échanges entre l'association *didattica* et l'association *Pixel*. Dans les premières versions du titre nous définissions les pratiques comme étant « sociales et culturelles ». Nous avons finalement choisi le terme « socioculturel » en acceptant la connotation « animation socioculturelle », même si elle est souvent entendue de façon péjorative, et acceptant aussi la référence à l'éducation populaire et à l'histoire de la démocratisation de la culture. L'autre partie du titre « Construire quoi, comment ? » voulait soulever deux questions, « Qu'est-ce qui est produit par les collectifs et comment le font-ils ? », afin de poser les deux enjeux des échanges, à savoir ce qui fait l'objet du travail et en quoi il consiste.

Table ronde I Des architectes dans le travail social et politique

Cette table ronde avait pour objectif de questionner la place de l'architecte dans des processus de production intégrant une forte dimension sociale et politique. Les invités ont notamment décrit des dispositifs de participation des habitants et d'ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme aussi bien que sur les enjeux démocratiques et professionnels de ces contextes de travail. Ont été abordées par exemple des questions de méthode, d'éthique, de langage et de représentation.

Questions posées dans l'appel à contribution : Les architectes sont-ils des « techniciens » au service d'une maîtrise d'ouvrage ou bien les acteurs d'un projet social ? Quelles articulations entre « travail social » et « travail artistique » peuvent s'opérer dans les pratiques de chacun des collectifs ? Comment est organisée l'interaction entre « professionnels » et « non-professionnels » ?

Discutant de la table ronde : Jean-Louis Violeau, Laboratoire Architecture Culture, Société, Paris.

Sociologue, chercheur au laboratoire ACS (CNRS UMR 7136 AUS, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais), ses travaux se partagent en quatre grands champs d'intérêt : le « projet urbain », la question du logement et ses usages, l'histoire récente du champ architectural et de l'univers des architectes, et enfin la question des préférences esthétiques et du jugement en matière d'architecture. Il a notamment publié *Situations construites* (Sens & Tonka, 2006 (1998 1ère éd.) un travail sur l'Internationale situationniste et l'architecture de son temps, A propos d'Utopie, un entretien avec Jean Baudrillard (Sens & Tonka, 2005), *Les architectes et Mai 68* (Recherches, 2005). Il enseigne au sein des écoles d'architecture de Paris-La Villette et Paris-Malaquais, et intervient fréquemment à l'école d'architecture de Nantes.

Processus démocratiques et durables de fabrication de la ville, comment animer des espaces de débats.

Pierre Mahey, arpenteurs, Grenoble.

Dans un contexte où se développent l'étalement urbain, les logiques fonctionnelles et techniques, l'individualisation, c'est la ville qui perd de sa sociabilité et de son urbanité. Dans un contexte de mondialisation, où l'éloignement et la suspicion de chacun vis-à-vis du politique s'accroissent, le développement de nouvelles formes de citoyenneté et de solidarité devient essentiel. Comment partager les contraintes de gestion d'une ville ? Comment permettre à chacun de se responsabiliser sur des questions de vivre ensemble ? Comment donner des occasions de construction collective du projet ? L'organisation et l'animation d'espace public de rencontre et de débat entre les différents acteurs, sont un enjeu fondamental du projet de territoire à toutes ses échelles. Cette revalorisation de la mise en débat et de l'intelligence collective ne peut se faire entre soi et passe notamment par la prise en compte des plus éloignés de toute parole publique. La participation des habitants ne se décrète pas, elle nécessite du temps, une attention permanente. Nos objectifs se fondent sur une démarche qui se construit au fil des expériences. Selon les contextes, nous organisons et animons des ateliers urbains, des études-actions, des programmes d'aménagement, des interventions urbaines. Il s'agit d'une démarche qui reste vivante, pour accueillir la complexité du réel et la diversité des points de vue, et qui s'inscrit dans la durée. L'échange d'expériences, sur ce sujet encore en friche de la démocratie participative, devient également une de nos priorités. Nous animons des réseaux d'acteurs engagés et développons des actions de formation, de centre de ressources. Par ailleurs, notre équipe aux compétences croisées d'architecte, urbaniste, sociologue et infographiste, est en lien avec un réseau de professionnels investis sur les mêmes champs, en France et dans le monde. Présentation des arpenteurs, site internet.

De la parole aux actes : Runninghami, requalification sonore et territoriale le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. De l'usage et de l'intérêt de la parole habitante dans le projet.

Suzel Balez, Laboratoire Cresson, Ensa de Grenoble, et Jean-Michel Roux, Institut d'Urbanisme de Grenoble, BazarUrbain.

La question de la participation des habitants aux projets architecturaux, urbains ou territoriaux les concernant revient périodiquement sur le devant de la scène. L'enthousiasme débordant des jeunes architectes-urbanistes à l'époque des luttes urbaines des années 70 a laissé la place au scepticisme des milieux professionnels sur l'intérêt de la concertation pour l'élaboration des projets. Depuis sept ans nous nous essayons pourtant à notre tour à cet exercice périlleux. A travers une de nos actions, le projet Runninghami, nous pouvons tirer quelques enseignements sur l'apport de la parole habitante et usagère au projet.

Le projet Runninghami, dirigé par l'architecte-urbaniste Pascal Amphoux, visait à élaborer une charte design pour la conception de protections anti-bruit le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. Nous avons été en charge de l'approche territoriale, qui a consisté à collecter et croiser les récits de quatre types d'acteurs (automobilistes, patrouilleurs, riverains et décideurs) sur l'autoroute et les territoires traversés.

Nous faisons toujours le postulat que chacun possède un rôle à jouer dans un projet en tant que possesseur d'une certaine compétence. L'élu est classiquement investi de la maîtrise d'ouvrage et le technicien de la maîtrise d'œuvre. Il est moins évident de dire que les habitants ou les usagers possèdent aussi une maîtrise : la maîtrise d'usage. Ils sont en mesure de dire le territoire dans tous ses usages, ses compétences, ses représentations car ils sont, en quelque sorte, les experts de leur quotidien. Cette expertise habitante ou usagère, qui s'exprime souvent par la parole, est potentiellement porteuse d'une amélioration de la qualité du projet. C'est une hypothèse que beaucoup d'entre-nous formulons. Mais, au-delà de la justification politique d'un processus et au-delà de l'idée « que se mettre en projet, c'est déjà faire du projet », qu'apporte véritablement la parole au projet ? Quelle est sa plus-value ? Que vient-elle enrichir, modifier ou remettre en question dans un projet qui aurait pu n'être porté que par les élus et les professionnels ?

La parole habitante, après un « recollement » des points de vue individuels dans la vision collective, est, pour nous, fondatrice du projet : pas obligatoirement visible, mais indispensable. Porteuse et ressaisie dans le projet, elle peut amener le renversement de quelques mythes aménagés...

Ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme.

Thomas Huguen, CNT-SUB (Syndicat Unifié du Bâtiment), Paris.

La production du cadre bâti, du « tissu banal » de la ville, a été pendant plusieurs millénaires l'affaire des habitants eux-mêmes. Hormis quelques monuments et places marquant la domination des pouvoirs séculaires, la ville était le reflet des savoirs faire et des traditions populaires. On nous dit désormais que seuls quelques experts sont seuls capables de penser sa complexité. La ville est maintenant pensée en secret dans les agences d'urbanisme et d'architecture et gérée par quelques services d'Etat. Cette division entre ceux qui pensent, ceux qui construisent et ceux qui utilisent la ville est la matérialisation de la division du travail. Le Syndicat Unifié du Bâtiment refuse cette hiérarchisation capitaliste des savoirs. Nous défendons des pratiques de la ville qui rassemblent les travailleurs et les travailleuses manuel-le-s et intellectuel-le-s et les usager-e-s. Les ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme (APAU) sont les lieux concrets de la réflexion collective sur la ville. Fondés sur les principes d'organisation autogestionnaire. Ils rassemblent tous ceux qui la vivent. Ils sont donc une expérience de démocratie directe à part entière visant la réappropriation collective du cadre de vie et notamment par une intervention directe sur le cadre bâti. Cette structure ponctuelle. Ces structures visent à long terme la gestion totale des quartiers par leurs usagers. Le faubourg St Antoine est un ancien quartier artisanal dans lequel quelques

activités de production subsistent encore. On regarde d'un mauvais oeil ces activités sales et bruyantes sur des terrains convoités. Elles participent toutefois de la mixité des fonctions qui fait la richesse de la ville. Contre la ville spécialisée, dédiée à la voiture, où s'enchaînent zones d'activités, zones pavillonnaires et centres commerciaux, l'APAU du 12ème arr. défendra pratiquement une ville pour tous. Source : Place n°4, bulletin de la section EAPLV du Syndicat unifié du bâtiment, CNT, février 2006.

Projet urbain, projet social ? Hem, la restructuration d'îlots dans un quartier d'habitat social en bande.

Marie-Christine Couic, Karine Houdemont, BazarUrbain, Grenoble.

Comment savoir aujourd'hui si l'équipe de conception est au service de la maîtrise d'ouvrage ou bien acteur d'un projet social ?

Une équipe comme BazarUrbain pourrait aisément dire : « nous sommes acteurs d'un projet social » car nos méthodes mettent en œuvre de la participation habitante dans le cadre de missions d'assistance à la maîtrise d'ouvrage de projets urbains. Ces projets sont notamment basés sur le relevé et l'énonciation de pratiques et d'ambiances.

Une telle assertion conduit à se questionner. Est-ce qu'une mobilisation habitante ou usagère est la condition suffisante, nécessaire et unique de la participation à un projet social ? Les temps d'actions entre projet urbain et projet social sont-ils les mêmes ? ...

Nous allons tout d'abord évoquer les contextes favorisant l'émergence d'un projet social, surtout en milieu urbain, et ensuite effectuer une lecture des différentes étapes d'un de nos projets urbains (2003_2007), situé dans l'agglomération lilloise, pour situer notre équipe, son action et interroger le projet social et urbain aujourd'hui. Le projet urbain est-il du projet social ? Les acteurs du projet urbain sont-ils des acteurs du projet social ?

Pratiques du décalage. Pour une coproduction des pratiques.

Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux.

Qu'imaginons nous du cadre de vie du XXIème siècle ? Les transformations à venir vont elles nous convenir ? Convieront elles à nos enfants ? Pourrons nous avoir prise sur elles ? Et comment ?

Le devenir de la ville s'est imposé comme un des enjeux majeurs de notre société. Les questions touchant à notre cadre de vie sont de plus en plus présentes dans le débat public : l'écologie, le patrimoine, la sécurité, la privatisation de l'espace, la redynamisation des centres villes, l'étalement urbain, la place de la nature... Mais ce débat, qui concerne chacun d'entre nous, que l'on soit professionnel ou simple citoyen, n'est pas pour autant mis à la portée de tous, dans ses formes comme dans ses contenus.

A travers le projet d'Atelier d'exploration urbaine, nous souhaitons contribuer à rendre ce débat populaire et ordinaire, en permettre à chacun d'y participer et d'apporter sa contribution. Nous postulons que mieux comprendre notre cadre de vie, c'est mieux s'y impliquer et mieux l'habiter.

Notre objectif principal est de contribuer collectivement à l'élaboration d'une ville plus humaine, plus partagée, plus responsable et plus durable. Présentation des objectifs du Passe Muraille, atelier d'exploration urbaine.

Table ronde 2

Relation avec les institutions, co-gestion ou contre-projet ?

Cette deuxième table avait pour enjeu d'aborder le thème de la relation des associations et des structures culturelles avec les institutions et également d'échanger sur les processus d'institutionnalisation parfois à l'œuvre dans les organisations du travail. Les thèmes discutés ont notamment été le mécénat, la commande, les groupements associatifs, les partenariats, la relation aux sources de financement, aux collectivités locales et au service public.

Questions posées dans l'appel à contribution : Dans quels types d'économies peuvent s'inscrire les pratiques pédagogiques, participatives et artistiques de l'architecture ? Quelles formes de partenariats avec les institutions publiques sont déjà élaborées et sont à penser ? Existe-t-il une délégation de service public et de quelle nature sont les articulations entre les services publics et les associations ? Quelles relations de travail entre les agents des collectivités locales et les professionnels des associations ? Comment les savoirs produits par les associations peuvent être reçus par les institutions de la profession, l'enseignement supérieur et la recherche ?

Discutants : Elise Macaire, didattica et Laboratoire Espaces Travail, Paris, et Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux

Membre de l'association didattica au sein de laquelle elle mène des actions architecturales, pédagogiques et démocratiques et développe une réflexivité sur les pratiques, architecte DPLG, elle est doctorante au LET (laboratoire de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette) « L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques. Les modes d'inscription de l'activité architecturale dans le champ culturel. ». Elle est membre du Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme. Elle a notamment publié « Vers une architecture institutionnelle ? », in Institutions n°35, L'analyse institutionnelle, décembre 2004, et « Ville, art et politique : un nouveau champ d'action pour les architectes », actes du colloque « Mise en culture des territoires : nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales », Université Nancy, Presses Universitaires de Nancy (à paraître).

Comment une commande formulée par les usagers s'articule-t-elle avec une maîtrise d'ouvrage traditionnelle ?

Sylvie Amar, Bureau des Compétences et des Désirs, Marseille.

En réponse à cette question, il est peu probable de pouvoir apporter une réponse générale, voire de donner une recette. Mon intervention s'appuiera sur deux exemples concrets, deux projets qui se déroulent à cinq ans d'intervalle. Le premier a été finalisé en 2004, le second est en cours. Il s'agit de :

- La Place des Savonniers, réalisée par Alexandre Chemetoff à Peynier (13),
- La Place François Moisson (Marseille 2e arrdt), projet en cours confié à Olivier Bedu.

Je rappellerai brièvement les fondements de l'Action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France qui nous permet d'agir à la demande de groupes de citoyens-commanditaires. Je tenterai d'expliquer comment, grâce à ce cadre, il est effectivement possible de recueillir une demande, puis de créer une rencontre réelle entre des concepteurs et des futurs usagers. Enfin, comment il faut intégrer les contraintes propres à chaque projet pour inventer les outils de leur mise en œuvre.

Le Bureau des compétences et désirs est une structure de production-diffusion associative, fondée en 1994, qui agit dans le domaine de la création contemporaine (au sens large : nous nous intéressons aussi bien aux arts plastiques, qu'au paysage, à l'urbanisme, au design...) et dont l'objet est de créer des liens entre l'art et la société. C'est ce désir d'interroger la vie contemporaine du point de vue de la création qui guide la construction de notre programmation. Dans ce sens, nous essayons de ne pas limiter nos territoires d'intervention et nous nous adressons à un public

mixte (connaisseur ou pas, et dans toutes les couches sociales). L'activité du BCD s'organise en plusieurs secteurs d'activité, dont deux interrogent plus particulièrement les problématiques liées à l'espace public et l'architecture : d'une part les projets liés au programme Nouveaux commanditaires, secteur que nous avons appelé L'Aventure ici, et d'autres part des projets regroupés sous l'intitulé L'Agence. Les projets réalisés dans le cadre de L'Agence et certains projets Nouveaux Commanditaires sont documentés par la réalisation de publications, dans la collection Cahiers de L'Agence (derniers numéros parus : Espace collatéral, sur l'exposition du collectif Le cabanon Vertical, et Le Jardin de La Colline, sur la réalisation d'un jardin collectif sur la colline Vauban à Marseille, par la paysagiste Natacha Guillaumont).

La communication comme support de pédagogie ou comment financer des actions dans le cadre de la communication des institutions.

Lydie Dubois, Compagnie des rêves urbains, Marseille.

L'objet de l'association est de mener des actions de sensibilisation, de conseil et de formation sur les thèmes de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et de l'architecture. (...) La pratique de notre profession nous a permis de faire un constat : les maîtres d'ouvrages (privés et publics) ont rarement une « culture architecturale et urbaine » et prônent souvent les critères économiques d'un projet au détriment d'une réflexion plus globale et sans maîtriser les impacts sur le long terme. Les villes et les territoires sont en perpétuelle mutation, ce qui à l'échelle du citoyen est difficile à appréhender. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de mener des actions de sensibilisation auprès d'un large public à l'environnement urbain et à l'architecture, en donnant des outils nécessaires à une meilleure compréhension. Ces outils permettront d'en faire des citoyens actifs et responsables.

La Compagnie des rêves urbains existe depuis Décembre 2002, date de sa création en Préfecture. Elle est née d'une rencontre entre Aurore Leconte conceptrice multimédia pour l'association Transition à Marseille et Lydie Dubois architecte libérale, sur un projet commandité par l'établissement public d'aménagement Euroméditerranée à Marseille, appelé : Habitants 2002. Le projet consistait à réaliser avec les habitants du périmètre concerné par les travaux, un site web sur des sujets se rapportant au quartier. Nous avons travaillé avec des groupes d'adultes et des scolaires sur des projets divers et variés autour de l'espace public et des pratiques urbaines. (...) Fortes de cette expérience menée sur six mois, nous avons réalisé l'intérêt et les enjeux que pourraient susciter la création d'Ateliers de sensibilisation à l'Architecture et l'Urbanisme auprès des habitants (adultes et enfants).

Quelle marge d'autonomie dans le rapport aux institutions ?

Hervé Sallet, Robins des Villes, Lyon

Animée par de jeunes diplômés en architecture, artistes, designers, urbanistes... et habitants, l'association Robins des villes propose un autre regard sur la ville. L'association se pose en relais citoyen au service d'une ville conviviale et s'engage pour : l'implication de tous dans l'aménagement du cadre de vie, plus d'échanges entre les différents acteurs de la ville et un meilleur partage des décisions... L'association et les « Robins des Villes » ont pour objectif d'améliorer le « cadre de vie » urbain, qu'il touche à l'urbanisme ou à l'environnement, à l'architecture ou au patrimoine. Il s'agit de proposer un autre « regard sur la ville », sensibiliser les habitants à leur espace de vie, et les inciter à avoir une démarche participative. En donnant des outils nécessaires pour s'informer et être créatifs, l'association se pose en « relais citoyen » au service de la ville et de ses habitants. L'association s'interroge donc sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre aux habitants de comprendre l'urbanisme et les projets de leur ville. Comment exploiter leur connaissance du quartier, pour qu'ils interviennent à bon escient dans les projets urbains ? Comment animer cet espace pour qu'il donne envie à ses membres d'y tisser les liens du bâti et de l'humain ? Les Robins des Villes conçoivent l'environnement urbain comme champ d'interaction entre le citoyen et la ville ; Le cadre en est bâti, sociologique, politique... Les

techniciens et les élus sont avant tout des habitants et des usagers, et c'est à tous les habitants et usagers des villes que l'association souhaite s'adresser pour contribuer, à mettre en œuvre les outils qui nous permettront à tous d'élaborer ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler « la ville durable ». Pour mener à bien nos projets, nous avons pour principe de nous inscrire comme un acteur facilitateur qui œuvre pour le processus de construction de la ville et pour l'intérêt général de l'ensemble des citoyens. L'association s'engage également pour permettre une meilleure cohésion/animation entre les sphères urbaines & sociales dans le cadre des politiques de la ville, ainsi que dans les opérations de renouvellements urbains et autres projets de villes. Texte de présentation du site internet de Robins des Villes.

Friche La Belle de Mai, un projet culturel pour un projet urbain.

Philippe Foulquié, Système Friche Théâtre, Marseille

A la fois site industriel et aventure culturelle, la Friche invente en avançant. Il s'y joue un rapport complexe entre une indispensable structuration et la nécessité qu'elle laisse toujours place à une part, fondamentale, d'indétermination.

On comprendra donc que ce qui définit la Friche, c'est le principe de l'écriture. Des écritures multiples qui se forment au fil des projets, des intuitions et des convictions.

Il nous faut donc poursuivre un développement dans un cadre qui continue de permettre l'indéfinition, qui ouvre d'autres champs de formulations et qui conforte ce que nous avons pu découvrir, inventer, fonder.

Si l'heure est toujours aux explorations et aux développements, notre dynamique et notre justification restent sociales. Il faut cultiver dans la Friche sa capacité à exciter les curieux : pour avoir de la vie, il faut des lieux vivants, libres, souples, ouverts. Site internet de la Friche Belle de Mai.

Rendez-vous : balades, marches, promenades, visites...

Nicolas Mémain

"Guide" d'architecture, Marseille

Hendrick Sturm

Artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon

Laia Sadurni

Rotorr, Barcelone. A travers l'action directe, utilisant le corps comme outil principal et l'entourage immédiat comme superficie, RoToR base sa méthode sur l'expérience propre et le matériel non dédié pour comprendre son entourage et tenter une transformation mutuelle, initiant un processus évolutif qui lui permet d'ouvrir des couloirs et de tisser des liens pour la libre circulation des idées. RoToR ne conclue pas mais il ouvre des connexions; il construit des ponts (internes-externes / personnels-sociaux) dans un lent « itinéraire » qui converge vers les éléments naturels : Mer, Terre et Air. Pour l'occasion des rencontres, nous souhaitons présenter, édité sous forme de matériel didactique, trois manuels (Terre, Mer et Air) qui incluent des preuves et des pratiques réalisées tout au long de cinq années d'explorations. Avec ces manuels comme base de travail, nous aimerions confronter et partager les expériences que nous avons vécu pour que ces pratiques puissent être réappropriées et adaptées à de nouveaux contextes. Nous souhaitons également inviter les participants à quelques sorties et itinéraires communs dans les alentours.

Visite de la Friche Belle de Mai

Christophe O'hara et Jean-Jacques Louchetti. Découverte anecdotique du site de la Friche la Belle de Mai sous l'angle de la gestion technique quotidienne et aléatoire d'un « morceau de ville » dédié à l'accueil de projets culturels à pérennité variable.

Table ronde 3

Les territoires comme matière artistique

Cette troisième table ronde se proposait d'explorer « ce que le territoire fait à l'art » (Nathalie Heinrich citée par Philippe Chaudoir), en miroir à la quatrième, qui elle se voulait étudier « ce que l'art fait au territoire ». Faisant suite à des balades et des marches urbaines qui se sont déroulées le matin, ce débat avait donc comme thème principal le rôle des espaces dans les actes artistiques. Les invités sont intervenus sur leurs relations aux publics, sur le rôle de la ville comme espace de rencontre et support d'espace public et donc de relations sociales (thème de l'urbanité par exemple), et sur la dimension politique et cognitive de l'acte artistique en ville. D'autres enjeux ont été soulignés comme la place de l'œuvre dans une création collective, la place de l'artiste dans un système d'acteurs composite et la dimension éthique (par exemple l'autonomie de l'art dans les actions qui ont été décrites).

Questions posées dans l'appel à contribution : Quelles rencontres sont possibles, dans la ville comme territoire d'investigation de ces pratiques, entre les professionnels de l'architecture et de l'art ?

Discutant : Philippe Chaudoir, Institut d'Urbanisme de Lyon

Maître de Conférences en Sociologie et Aménagement – membre de l'UMR CNRS 5600 "Environnement Ville Société", responsable du réseau de recherche international "Arts de Ville" (Développement culturel et espace public urbain), Président de Lieux publics, Centre National de Création des Arts de la Rue (Marseille). Il a notamment publié *La Ville en scènes, Lieux Publics/Hors les Murs/Plan Urbain*, Avril 2000, Editions L'Harmattan ; sous sa direction, *Les résidences d'artistes en questions, AMDRA*, collection Clef de huit, 2005 ; sous sa direction et celle de Jacques de Maillard, *Culture et politique de la ville, Observatoire des politiques culturelles*, Editions de l'Aube, collection Mondes en cours, série Bibliothèque des territoires, 2004. *La Ville en scènes* est téléchargeable en ligne sur le site de l'Institut d'Urbanisme de Lyon.

Projet EnCourS, un laboratoire urbain.

Stéphane Bonard, KompleXKapharnaüm/EnCourS, Lyon

KompleXKapharnaüm est un collectif d'interventions en milieu urbain qui revendique un travail inscrit dans un territoire, une écriture dont un des principes actifs est la ville.

En parallèle d'un travail de créations, se développe depuis 2001 un projet, EnCours, d'accueil en résidence dans le territoire de Villeurbanne.

En Cours est un espace de laboratoire pour des formes qui s'essaient à s'inscrire dans l'urbain, un espace de défrichage pour des lieux dans la ville qui, le temps d'une intervention artistique, se modifient.

Entre 2002 et 2005, EnCourS a aussi développé les Chantiers de la Soie : une série de résidences proposées à des artistes pour qu'ils viennent interroger la mutation du quartier de la Soie.

Connaître l'histoire et les processus de fabrication de la ville pour faire une œuvre.

Alexandre Cubizolles, Pixel 13, Marseille

Le BULB, c'est une structure gonflable, une architecture monumentale qui dialogue avec son contexte physique et social et qui stimule nos capacités à appréhender notre environnement.

Le BULB, c'est un dispositif hypnotique où chacun divague dans ses pensées et autour duquel tout un quartier se rassemble dans une unité spatiale et temporelle qui ouvre à l'expérience commune.

Le BULB, c'est l'expression d'une intervention, d'une présence de plusieurs jours passés à collecter des matériaux visuels et sonores, à rencontrer un territoire, une population.

Le BULB, c'est un support pour huit projections simultanées, nombril luminescent ou miroir déformant d'un monde si loin, si proche ; exhalaison de fragments parcellaires, bribes du banal et de l'extraordinaire, empreinte de poésie et de quotidien.

La vocation du BULB consiste en l'élaboration d'une méthode expérimentale et empirique de questionnements sensible des territoires, ou comment, sur la base d'une connaissance de l'histoire urbaine contemporaine et d'un travail d'analyse du territoire une équipe pluridisciplinaire (architectes, vidéastes, photographes, plasticiens, créateurs sonores), à l'aide d'un dispositif spatial aux frontières entre l'architecture, la création télévisuelle, le cinéma documentaire, le mix vidéo et la création sonore, s'immisce sur un territoire et en fait émerger le temps d'un soir une séries de questionnements ou de propositions abstraites : entre généralité et globalité, entre urbanité et non-lieu, entre poésie et analyse urbaine, entre un ici bien réel et des ailleurs virtuels, le BULB explore les frontières de notre condition urbaine.

Le BULB tente de renouer avec le concept originel d'espace public, lieu de l'expérience sociale, citoyenne et partagée. L'expérience du BULB peut se comparer à la transposition dans une société technologique et médiatique, de l'idée du feu primitif, lieu de réunion du corps social, d'émanation de lumières, de sons, rêverie, émerveillement, divagation de la pensée.

Evocation d'un moment, d'une réalité sociale ou quête poétique ? C'est au travers du site où il s'inscrit que le BULB prend tout son sens.

Bien que la connaissance et l'analyse du territoire constituent des préalables essentiels et fondamentaux dans la mise en œuvre du dispositif, ceux-ci sont transcendés par un travail d'écriture et de production propres à l'acte artistique. L'événement constitue une œuvre « urbaine » dans le sens où la ville est fondatrice de l'identité de l'œuvre. Les modes opératoires du dispositif résultant restent cependant du domaine de l'esthétisation de l'espace public par une œuvre d'art collective.

Veduta : un dispositif de recherche et d'expérimentation pour construire un regard anthropologique sur l'art contemporain, au croisement des cultures visuelle et urbaine.

Abdelkader Damani, chargé de programmation culturelle et du suivi artistique pour le projet Veduta, Biennale de Lyon

Veduta est un mot italien qui, dans son sens premier, signifie "vue". Ce terme apparaît dans l'histoire de l'art chez les peintres italiens de la Renaissance pour qualifier une fenêtre placée à l'intérieur de la scène d'un tableau ouvrant la perspective sur un paysage naturel ou urbain. En 2007, la Biennale d'Art Contemporain de Lyon se dote d'un nouveau dispositif de recherche et d'expérimentation : Veduta. Veduta est un regard anthropologique porté sur l'Art contemporain dans une histoire globale de la production du visuel. Depuis plus d'un siècle, l'Art contemporain

absorbe et restitue des composantes appartenant à une culture visuelle où "la ville" et "l'urbain" sont les principaux cadres de production et de diffusion. A l'heure d'une urbanisation globale qui s'annonce comme la nouvelle "Condition Urbaine" (Olivier Mongin), il convient d'examiner ces deux champs, Art et Territoire, ce dernier englobant les notions de ville et d'urbain, dans leurs relations réciproques: à l'un les questions posées à sa propre histoire, à ses critères de validation, à l'artisanat, au religieux...; à l'autre, l'interrogation sur les enjeux d'un art urbain, du design, de la mode, du sonore, du graffiti... Dans cette perspective, la relation entre Art et Territoire prend le sens d'une lecture dans la filiation de l'histoire de l'art en Occident. En effet, depuis la Renaissance, l'Art est en lien direct avec ce qui caractérise, à ce moment là, le grand bouleversement de la société occidentale: "l'Invention de la Ville Moderne" (Philippe Cardinali). Ainsi "l'histoire de l'art et la ville" (Giulio Carlo Argan) sont intimement liées. Veduta comporte deux axes: d'une part, des actions de création et de diffusion de l'art contemporain à l'échelle de la région Rhône-Alpes ; d'autre part, un outil de recherche et de production du savoir sous la forme de colloques, séminaires de recherche et de publications. L'ambition, pour les prochaines éditions de la Biennale, est de faire converger ces deux axes sous la forme d'une "Recherche action" en amont de l'événement et dont le résultat serait visible lors d'une exposition dans l'espace urbain de la ville de Lyon. Pour cette première édition 2007, Veduta comporte trois volets: une exposition, des actions de médiation et de réseaux, et un projet de mobilisation spécifique, auxquels s'ajoutent un colloque (en décembre) et une publication (prévue début 2008). Source : site internet de la biennale.

Recréations hodologiques : distribution spatiale des itinéraires culturels pédestres à Marseille.

Hendrik Sturm, artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon

Architectes, paysagistes et autres artistes se mettent à marcher en dehors de tout projet d'aménagement ou de construction afin d'explorer la ville et de transmettre leur lecture du paysage. Est-ce que leurs cheminements se distinguent de ceux de producteurs traditionnels de parcours urbains à vocation touristique et patrimoniale ?

Hendrik Sturm est notamment responsable de la recherche « Marcher : connaître un espace périurbain », programme interdisciplinaire de recherche « Art, architecture et paysages ».

Habiter. Une collection de temps.

Laurent Malone, Stalker/Lmx, Rome/Marseille

Texte manifeste de la collection : nous mettre à l'épreuve de territoires n'apparaissant pas sur l'écran de contrôle de l'Occident. Y chercher nos traces et notre avenir, en partant notamment de ce pays lointain que composent nos mots, les textes légués ou oubliés, les fragments d'histoires enfouies. Traquer l'humain, ses plaies et ses désirs, ces pas et ces respirations que consignent les photographies au fil des marches, des rencontres, des échanges, des silences. Nos mots et nos regards cherchent leur chemin et croisent le chemin d'autres hommes, tissant l'espace de nos propres vies. Pour habiter ici. À Marseille sous un hangar, à Istanbul dans un bidonville, à Paris, sur les rives du canal Saint-Martin. Et ailleurs encore, sans relâche.

Comment être artiste aujourd'hui ? Transformation du contexte politique et institutionnel et redéfinition du travail artistique.

Françoise Liot, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Bordeaux

On assiste aujourd'hui à une transformation et à une diversification de l'activité artistique qui ne vise plus principalement à produire un objet d'art diffusé lors d'expositions mais qui consiste plus

souvent à une implication de l'artiste dans l'espace public. Cette activité par projet menée souvent par des collectifs d'artistes est liée à des dispositifs publics (politiques de la ville, culture à l'hôpital, culture en prison) dans lesquels l'acte artistique fait l'objet d'une hybridation. La question du statut de l'artiste est alors posée d'une part pour définir la place de l'artiste au côté des autres professionnels d'autre part pour faire reconnaître la particularité d'une démarche qui articule création artistique et action sociale.

Chercheur au LAPSAC, Université de Bordeaux 2, Maître de conférences à l'IUT Michel de Montaigne, Université de Bordeaux 3, Françoise Liot a publié *Le métier d'artiste*, Paris, l'Harmattan, 2004, « La territorialisation des arts plastiques » dans E. Pedler dir., *Arts et territoires*, Paris, l'Harmattan, 2007 (à paraître), « Comment (re)penser la relation du public à l'œuvre d'art ? », dans J.C. Gillet dir., *L'animation dans tous ses Etats ou presque*, Paris, l'Harmattan, 2005, pp. 91-99, avec F. Benhamou et N. Moureau, *Les « nouveaux conservateurs » Notes de l'observatoire de l'emploi culturel*, n°46, août 2006, « Spectacle vivant et politiques culturelles : enjeux et perspectives territoriales », *Observatoire des politiques culturelles*, n°33, automne 2007.

Table ronde 4

L'acte artistique sur des territoires : questionner la fonction sociale de l'art

Dans la continuité de la table ronde précédente, celle-ci voulait aborder « ce que l'art fait au territoire », autrement dit comment l'art opère sur le territoire et aussi le transforme (Michelle Sustrac). L'un des thèmes importants de cette table ronde a été la rencontres d'acteurs ayant des compétences liées à la production artistique avec ceux qui des compétences liées à la production de la ville (maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre). Ces champs de savoirs semblent à la fois complémentaires dans le cadre de la production de projets se réalisant dans la ville mais peuvent également être en conflit et s'opposer (par exemple lorsque le processus de création transforme la hiérarchie des usages légitimes dans l'espace).

Questions de l'appel à contribution : Comment la création, en tant que processus et résultat, est-elle partagée ? Quelle est la place de la restitution des projets dans la production artistique ? Quelles fonctions sociales ont les « œuvres » produites ? Et dans quelle mesure, donnent-elles une forme esthétique à l'expérience commune ? En quoi ces pratiques contribuent-elles à la démystification de l'acte créateur ?

Discutante : Michelle Sustrac, Géographe et Urbaniste, Paris

Géographe et Urbaniste, Michelle Sustrac a initié au sein du Plan Urbanisme Construction Architecture du Ministère de l'Équipement un programme de recherches « Cultures et Villes » qui a traité successivement des espaces sensibles, de la scénographie et de la représentation dans la ville, des cultures urbaines et des dynamiques sociales autour des enjeux d'espaces publics. La dimension interdisciplinaire de cette thématique s'est concrétisée dans la conduite de programmes interministériels, en particulier avec le Ministère de la Culture (Mission de la recherche et de la technologie et Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère), qui portent une vision de la ville comme fait de culture et interrogent notamment la place de l'art dans une approche urbaine renouvelée. Michelle Sustrac est aujourd'hui consultante.

L'acte paysager comme langage.

Raphaël Caillens, paysagiste, Marseille

Da-Zein, inventeur de développement local durable. Da-Zein tire son nom du concept philosophique allemand « dasein », le « sentiment d'être présent au monde ». La réinvention d'un rapport harmonieux durable entre l'homme et son biotope global motive nos actions locales de valorisation du « rapport aux lieux » comme source de développement humain et social. En effet,

l'appropriation positive des lieux est source d'amélioration de la qualité du cadre de vie, du bien-être collectif, d'une identification positive des individus à leur environnement quotidien, d'une meilleure compréhension de ses modes de gestion et d'entretien, d'un plus grand respect, d'un développement de la convivialité et du savoir vivre ensemble. Le développement du rapport positif aux lieux permet aussi d'apaiser, voire de résoudre des conflits d'usage, de renforcer la capacité de l'espace public à être un espace de rencontre générant des relations positives de voisinage, de dépassement des a priori entre générations, communautés, anciens et nouveaux habitants, et d'intégrer les habitants, leurs besoins d'enracinement et leurs besoins à venir, en amont des processus urbanistiques d'évolution des lieux, afin de cultiver durablement qualité environnementale, civisme et citoyenneté.

Projets autogérés et rapport d'échelle : quelle place dans la ville pour l'initiative individuelle ?

Olivier Bedu, Cabanon Vertical, Marseille

La réhabilitation des grands ensembles et la revalorisation de la cité comme lieu identitaire et partageable ont fait naître chez Olivier Bedu une démarche réflexive sur la reconquête des espaces. Utopique ou rêveur, peu importe, Olivier Bedu a imaginé une autre façon de vivre la ville en lui greffant d'insolites espaces qu'il nomme cabanes. Cabane verticale ou cabane magique, elle transforme notre lecture de la ville, notre façon de l'appréhender et de se réapproprier les espaces perdus. Ces fameuses barres de béton qui défient les lois de l'existence, les rapports entre grande échelle (la ville) et petite échelle (l'habitant). Après la théorisation sur l'architecture vernaculaire et son supplément de valeur par les habitants (un supplément d'âme ?), les usages et les mœurs qu'ils mettent en place, voici le temps du vécu. De retour du Vietnam, Olivier Bedu choisit Sainte-Marthe comme lieu d'expérimentations formelles et s'associe au décorateur Christian Gerschvindermann pour monter son projet. Le festival L'Art des lieux tombe à pic qui lui offre une visibilité publique. Mais Olivier Bedu serait-il devenu fou au point de construire ce mini-habitat éphémère, symbole de tous nos rêves d'enfant ? Pas tout à fait si l'on en croit les extensions en porte à faux initiées par les vietnamiens dont il a su saisir toute l'ingéniosité... A Sainte-Marthe, Olivier Bedu a donné forme et vie à son Cabanon vertical en tenant compte des artifices culturels propres à Marseille : c'est ainsi qu'il s'inscrit dans une histoire, une expérience et une culture. Grâce à ce « Robinson urbain » qu'est sans doute Olivier Bedu, le cabanon devient le lieu de cristallisation de tous les fantasmes et de tous les possibles. Source : site internet de la Biennale des jeunes créateurs, 2003.

Présentation du Festival de l'Art des Lieux. Une expérience sensible du territoire pour sa mise en débat.

Erik Billabert, Arènes, Marseille

Le Festival de l'Art des Lieux est né de la recherche d'outils pour intéresser le public à l'évolution des territoires des franges de la ville de Marseille. Au début des années 2000, la ville se développe à nouveau (démographie positive, constructions nouvelles), et d'importants espaces, jusqu'ici délaissés, en friche, ou simples espaces verts dans la ville, sans véritables statuts, sont soumis aux dynamiques urbaines. Ils sont le plus souvent considérés comme des vides, sans histoire, consistance ou qualité propre. Ils peuvent dès lors tantôt servir de réserves foncières pour accueillir de nouveaux quartiers, tantôt constituer des interstices laissant le passage à des infrastructures de passage, ou permettre de rattraper des quartiers jusqu'ici au ban de la ville.

L'association Arènes souhaite dans ces conditions initier des débats sur l'avenir de ces territoires, et notamment pour que leurs dimensions sociale, historique, patrimoniale et paysagère soient prises en compte lors des aménagements futurs, et que soit débattue l'opportunité des aménagements prévus. Cependant, les pouvoirs publics ne désirent pas discuter de ces choix, et leurs pratiques de concertation sur les espaces concernés restent extrêmement limitées. Notre intention est de nous saisir sans attendre des problèmes que soulèvent ces évolutions territoriales

pour les faire connaître au plus grand nombre, et les mettre en débat sur la place publique. Pour ce faire nous choisissons notamment d'être accompagnés par des artistes travaillant sur ces espaces et les enjeux urbains qui leur sont liés.

Il s'agit alors de faire «appel aux artistes», et de leur proposer, à partir de notre lecture des choses, d'investir le territoire. Le principe est qu'ils s'approprient les lieux et transfigurent leur qualité et leur devenir au travers de leur proposition artistique. L'ensemble des propositions est ensuite organisé dans les temps et les lieux afin d'offrir une programmation de trois jours sur l'espace investi. Entre 100 et 120 propositions ont ainsi été mises en lieu sur les quatre éditions du festival. Pour nous, l'objectif est de faire découvrir les lieux dans leurs qualités, paysagère ou esthétique, mais aussi à travers l'histoire qu'ils portent, l'avenir qu'ils suggèrent, et le présent qu'ils imposent. L'artiste, médiateur de cette consistance, doit, implicitement ou explicitement, faire passer cette matière, et lancer le débat dans l'espace public créé pour l'occasion.

Finalement, les approches sociologiques-urbanistiques mises en œuvre par l'équipe d'Arènes sont bien souvent débordées/bousculées –ce que nous recherchons- par les lectures et révélations du territoire apportées par les artistes. C'est alors que des rencontres entre les publics et les propositions artistiques naissent de nouvelles qualités pour redonner à ces lieux, un temps abandonnés, de nouvelles qualités ou raviver des potentialités propres. Les membres d'Arènes, submergés et dépassés par les publics et les artistes, se transforment en marionnettistes, essayant de maintenir l'événement, par petites touches, rattrapages et équilibres chancelant.

Ici-Même : expérimentation artistique ? Laboratoire en marchant ? Fiction urbaine ? Premier point : actions sur la perception de notre environnement.

Corinne Pontier, Ici-Même, Grenoble

Ici-Même (Grenoble), fondé en 1993 est un collectif polymorphe regroupant 3 à 30 personnes selon les projets ; au croisement de différentes pratiques (danse, jeu d'acteur, performances, images sur pellicule ou vidéo, son et médias mixés, sociologie de terrain, écriture, architecture...). Au gré des rencontres et des collaborations, le collectif intègre à ses recherches formelles des préoccupations sur les modes de diffusion du spectacle vivant, la place de "l'acte artistique" et la notion de culture, dans une société en plein bouleversement. La ville s'est imposée à nous comme lieu et objet d'expérimentation. La ville - et ses interstices qui jouxtent espaces publics et intimes - n'est pas seulement constituée de zones, de quartiers et de voies de circulation ; mais aussi de plusieurs vitesses qui font percevoir différemment les sons, les odeurs, les lumières. Nous essayons quant à nous de ne pas être trop pressés. Nos accessoires sont souvent des objets trouvés et notre scénographie se construit en marchant. Se déplacer est pour nous l'occasion de nous confronter à des environnements et des réalités sociales particuliers. Inviter, s'inviter, détourner, utiliser, se fondre, se glisser, s'approprier, habiter, converser... La recherche d'Ici-Même se fait à travers une vision horizontale de la ville, tenant compte des flux humains, des flux d'activités, de la géographie, des plis et espaces creux, des saisons, de l'actualité ... La conversation, au cours de ces trois dernières années, est devenue pour nous un matériau incontournable, une forme plastique à part entière comme les sons, les images, les objets ou les gestes. Tantôt commerce, lieu de troc ou "appartement témoin", fausse ou véritable galerie d'art, agence de conversation... Autant de situations-prétextes permettant d'implanter notre "campement-laboratoire" dans différents environnements : il devient une source de propositions à tiroirs, toutes issues de ce contexte et de cette construction in situ. Cinéma radioguidé : Prenez la ville comme décor et les passants comme figurants, marchez nonchalamment au son d'une musique de film, courez ! vous êtes poursuivi ! jetez-vous au sol, rasez les murs, léchez les vitrines puis rentrez dans un magasin, énumérez tous les articles mais n'achetez rien... Faites-le à 20, 30, 40 personnes ou plus, en suivant avec des écouteurs les mêmes instructions diffusées sur une radio locale ; si vous êtes resté chez vous, vous aurez au moins la bande-son...L'avantage des images mentales c'est qu'elles ne nécessitent pas de caméra. Source : site internet d'Ici-Même

Expérimentations artistiques et politiques : friches, occupations, interstices urbains.

Pascal Nicolas-Le Strat, Iscra, Montpellier, et Atelier d'Architecture Autogérée, Paris

Expérimenter consiste à tenir éloignées nombre de solutions, pourtant à portée de main et de pensée, et à mettre au travail les multiples variantes et variations d'une situation, au sein même de cette situation. L'expérimentation parvient donc à diffracter la pratique en une diversité de points de vue et aboutit ainsi "à faire taire les prophètes et les législateurs, tous ceux qui parlent pour les autres et en avant des autres" (Michel Foucault). Expérimenter, c'est manifester sur des registres à chaque fois différents notre capacité à faire jouer les différences et à déployer une question à l'endroit même où les institutions apportent une solution. Cette question de l'expérimentation sera abordée à partir de plusieurs pratiques et projets auxquels nous avons contribué en tant que sociologue.

Membre d'iscra-rhône, Pascal Nicolas-Le Strat est Maître de conférences de science politique, Université Montpellier 3.

L'association iscra-rhône a pour objectifs :

- promouvoir des formes de travail coopératives en matière scientifique et pédagogique,
- favoriser des démarches de co-production des savoirs,
- mettre au travail ses problématiques théoriques sur des terrains sociaux, politiques, urbains ou artistiques, en favorisant l'interpellation réciproque des expertises,
- contribuer au déploiement des savoirs silencieux (des habitants, des travailleurs, des citoyens), en encourageant le récit des expériences et leur entrecroisement.

Sites personnels : www.iscra.fr et www.iscra.eu (publications en traduction anglaise). Site collectif de travail : <http://www.seminaire.iscra.fr/>

Table ronde 5

Transmission et pédagogie de l'architecture

Cette cinquième table ronde avait pour objectif d'aborder les enjeux pédagogiques et éducatifs de l'architecture. L'un des thèmes importants de cette table ronde a été la transmission des savoirs, avec ses méthodes (les outils, les situation d'apprentissage, les jeux et les guides) et ses finalités (l'émancipation et la construction de soi, construire un point de vue critique).

Questions posées dans l'appel à contribution : Quelle place pour la transmission de la culture architecturale dans la société ? Comment sont possibles sensibilisation à la création et pédagogie de la création ? Comment sont mises en place la médiation et la transmission des savoirs dans les processus de projets ? Quels types de savoirs sont-ils produits ? Avec quels outils ? Quelle place pour une réflexivité sur la pratique dans l'action collective ? Et quelle place pour les savoirs universitaires dans les pratiques ?

Discutant : Nicolas Tixier, Bureau de la recherche architecturale urbaine et paysagère/BazarUrbain, Grenoble

Architecte DPLG et docteur en sciences pour l'ingénieur, spécialité Ambiances architecturales et urbaines, il partage son temps entre l'enseignement à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, la recherche dans le cadre du laboratoire Cresson (UMR CNRS/MCC 1563) et la pratique du projet urbain au sein du collectif BazarUrbain. Actuellement détaché à mi-temps comme chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (DAPA).

Pourquoi la médiation de l'architecture ?

Laurent Cucurullo, En Italice, Marseille

Même si c'est l'art qui nous « environne » le plus, l'architecture est tellement présente qu'on ne la voit plus, qu'on ne la re-marque plus... Considérons l'espace urbain, comme une matérialisation des strates du temps, comment progresser des personnes aux lieux, et inversement, des lieux aux personnes ? Comment prendre en compte et valoriser les perceptions des populations ? D'une connaissance nécessaire des populations qui habitent, qui fréquentent les quartiers... C'est une synergie, très fine et fragile qu'il faut développer, à nourrir entre les divers partenaires culturels et sociaux. Nous nous appuyerons sur notre regard sur le bâtiment des Archives et de la Bibliothèque Départementales comme point de repère spatial, à savoir sa situation topographique. Considérant ce bâtiment comme point de repère temporel, nous présenterons les étapes de ce projet pendant lequel nous avons progressé des Archives aux mémoires.

Le bel ordinaire, tourisme intelligent, zéro-kérosène.

Nicolas Mémain, "guide" d'architecture, Marseille

Ah, je me souviens de ces temps d'incertitudes où aucune des casquettes que je chaussais ne m'allait ! Non, décidément, non, je ne suis ni pompiste, ni architecte, ni chômeur. C'est du passé. Maintenant, j'ai le métier dont je rêvais enfant : de tout mon cœur et à l'inspiration, je cherche à rendre la ville future moins inhumaine. Cela me dépayse du statut d'artiste-rmiste, et me permet de penser tout ce que les responsables de la catastrophe actuelle refoulent le soir avant de s'endormir. C'est improvisé, je fais ce que je peux. D'abord des balades architecturales près de chez moi ; l'espace physique y diffère tellement du télévisuel. Ensuite des peintures dont les sujets sont les tours et barres, les embouteillages, et ce que voit un ordinateur au moment où il tombe en panne. Jusqu'où le vrai et le beau m'amèneront-ils ?

RoToRR en TIERRA, MAR y AIRE. Tácticas para la guerra cotidiana.

Laia Sadurni et Charléric Simon, Rotorr, Barcelone

Rotor, créé en 2001 à Barcelone par Wahida Ramujkic et Laia Sadurni, développe différents types d'actions dans l'espace public ainsi que des projets cartographiques questionnant la notion de frontière et les mutations des territoires urbains. Les actions engagées par Rotor peuvent prendre des formes aussi diverses que l'édition de cartes de désorientation, ou encore de cartes évolutives sur des quartiers en transformation (Poble Now à Barcelone), l'organisation d'expéditions souterraines ("Istanbul Underground" - régata internationale d'exploration urbaine, Istanbul, 2002) et la mise en place de Safari dans la ville (Inexplorado Poble Now Safari à Barcelone), la réhabilitation de terrain vagues (Parc Central Park - Barcelone, 2004) ou encore la création d'espaces publiques en concertation avec la population d'un village (Proyecto Calle > Peralta No Calle en 2004). Présentation de Rotor sur <http://syndicatinitatives.free.fr>

Quitter.

Guy Naizot, La parole errante, Montreuil

1- Que les professions de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire, de l'histoire des territoires trouvent/recherchent d'autres marchés cela semble être dans la logique et la nature de sa pratique.

2- Que l'architecture et sa parentèle appartiennent à la sphère du pouvoir et de sa représentation et par suite promulguent l'ordre inhérent à tout pouvoir, il n'y a pas à s'en défendre ni à tergiverser.

3- Que les acteurs de cette parentèle utilement ou non démontent les mécanismes de cette arme, cela peut advenir à tout un chacun qui retournerait l'arme afin de prendre le pouvoir à son tour.

4- Mais cela ne voudrait-il pas dire que mécanismes, pièces, ressorts et processus pourraient être partagés et par suite appliqués par un corps-servant de l'arme sans que l'efficacité, les moyens et les cibles puissent devenir différents.

5- Il y a donc lieu de croire que ces processus de partage ne peuvent remettre en question ni la nature de l'arme ni l'objectif de l'outil, ni la production de l'outil ni à fortiori son maniement.

6- On peut donc dire schématiquement que l'outil est à remettre en question c'est-à-dire à supprimer au profit d'une dialectique qui éliminerait du même coup l'architecture et sa parentèle.

7- Il y a donc à s'interroger sur le fait qu'il ne suffit pas de rechercher d'autres parts de marché pour changer en essence la catastrophe ni à élargir le champ de l'arme ou de la machine à produire.

Désir de partage : de l'architecture à la pédagogie.

Nathalie Torrejon, Destination patrimoine, Pau.

Nathalie Torrejon est architecte DPLG. Elle réalise des projets de maîtrise d'œuvre architecturaux et urbains au sein de sa propre agence d'architecture à Pau. Elle est également fondatrice de l'association Destination Patrimoine qu'elle définit comme la professionnalisation d'un rêve : « Lorsque je suis entrée en école d'architecture, j'ai redécouvert le monde qui m'entourait. Mes études m'ont appris à regarder l'environnement quotidien avec un regard nouveau, j'ai trouvé ça merveilleux et je me suis demandée pourquoi on m'avait caché ça si longtemps... Puis très vite, n'étant pas issue d'un milieu d'architecte, un fossé s'est creusé entre mon entourage familial et moi, puisque n'ayant aucune connaissance de base en matière architecturale, il avait de plus en plus de mal à comprendre mes nouvelles préoccupations. » Comment est-elle passée d'une envie et d'une démarche personnelle à une structure aujourd'hui reconnue comme un partenaire majeur à l'échelle de l'Aquitaine en matière de sensibilisation au patrimoine et à l'architecture ? Présentation de l'opération « Redonnons des lilas à notre quartier » qui illustre toute la démarche et le professionnalisme de notre structure. Destination Patrimoine œuvre depuis plusieurs années sur le territoire de Pau dans le champ de l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine architectural, archéologique, urbain et paysager auprès d'un large public.

Table ronde 6

L'organisation du projet comme espace public : processus de citoyenneté

La dernière table ronde, dans le prolongement de la première dont l'un des thèmes importants était la démocratie, a proposé un déplacement : penser le projet comme espace public, qu'il soit projet urbain, projet politique, etc. Elle a introduit la question des pratiques à travers celle du projet et donc celle du processus de production, la notion de citoyenneté proposant alors un débat sur des processus « ouverts », des « espaces du partage », du « faire ensemble » (Chris Younès). Les invités sont intervenus sur différents thèmes tels que le partage des pouvoirs et notamment du pouvoir de création, le projet comme espace d'un processus et espace de relations, l'énonciation et la réflexivité en jeu dans la rencontre.

Questions de l'appel à contribution : En quoi la méthodologie du projet architectural peut-elle contribuer à la transversalité des activités pédagogiques, participatives et artistiques, et à la médiation entre les acteurs ? Quelle est la place du « public » dans les projets ?

Discutante : Chris Younès, Laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Clermont-Ferrand

Psychosociologue et docteur/HDR en philosophie, Chris Younès est professeur des écoles d'architecture en Sciences de l'Homme et de la Société à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette et à l'Ecole spéciale d'architecture (Paris), où elle est professeur associée en études urbaines. Elle est directrice du laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Umr Cnrs 7145 Louest (Laboratoire des organisations urbaines : espaces, sociétés, temporalités) et du réseau international « Philosophie, Architecture, Urbain » entre écoles d'architecture et universités. Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et artefact.

Encourager la créativité et la réflexivité pour construire une démocratie où fiction et réalité se rencontrent et dans laquelle chacun peut être architecte.

Nicolas Henninger, Collectif Exyzt, Paris

Inventer de nouveaux mondes où la fiction se mélange à la réalité et les jeux fabriquent de nouvelles règles de démocratie. Encourager la créativité et la réflexion pour renouveler les comportements sociaux. Si l'espace se crée à partir de dynamique d'échange, de synergie, alors chacun peut devenir un architecte du monde. Expérimentale, l'architecture peut s'étendre et devenir trans-disciplinaire, permettant d'explorer de nouveaux outils. Notre recette actuelle : faire mariner construction avec vidéo, music, graphisme, photographie et gastronomie, sans oublier de laisser la place à l'interaction, la liberté, l'informel et l'imprédictible pour fabriquer des architectures complexes et interactives. Nos projets peuvent prendre une variété de formes comme des « bâtiments multifonctionnels », des « jeux vidéos spatialisés », des environnements hybrides aussi bien sonore que gustatif, où la fête est moteur de rencontre et d'échange. Même si nous refusons d'intégrer la pratique courante de l'architecture normalisée, contrainte par les règles économiques et politiques, nous cherchons à composer avec la réalité de la construction. Nous dessinons et construisons-nous-mêmes, pour ensuite vivre et adapter nos constructions tout en offrant la liberté à nos invités de s'approprier et de transformer nos projets. Le résultat de notre production est une architecture ouverte, dite "open source". Nous collaborons pour offrir un libre accès à des programmes de vie structurée en interface d'échange. Nous cherchons simplement à offrir un cadre d'émulation directe et immédiate entre espaces et habitants. En perpétuel mouvement, nos projets sont une invitation à agir et réagir à réinventer quotidiennement nos arts de vivre.

Un projet de film comme espace démocratique de création.

Léa Longeot, didattica, Paris

Les techniques et les méthodes de l'architecture telles que la démarche de projet, le travail esthétique, la représentation d'un territoire physique, social et existentiel, la réflexion sur les pratiques sociales dans ce territoire, le travail de narration, peuvent être mises en oeuvre pour la réalisation d'un film. Les deux enjeux principaux de notre projet de film, "Montreuil, ville des Roms", sont d'un côté de considérer la réalisation d'un film comme une pratique architecturale et de l'autre, d'employer une méthode pédagogique et coopérative pour réaliser cet objet, la méthode d'une architecte-pédagogue qui donne accès à la création en tant qu'elle permet l'expression d'une parole politique. Le rôle de l'architecte, dans cette méthode, est de rassembler un collectif avec notamment l'organisation d'un événement dans la ville. Pour cela, elle propose un cadre de création. Elle met en place des techniques qui permettent tout d'abord de recueillir les positions et désirs de chacun, et ensuite, qui permettent de donner les moyens aux personnes concernées de participer et de constituer le collectif. Aussi, son rôle est de porter la responsabilité de l'aboutissement du projet. Le film raconte l'histoire de la rencontre entre des Roms et des Occitans à Montreuil et de leur action dans la ville en vue de faire connaître leur culture populaire et de transmettre le fruit de leur rencontre. Le projet de film/ville dans son processus de réalisation est lui-même le lieu de cette rencontre et de cette action collective, il est la création d'un espace cinématographique et démocratique.

Interroger le projet architectural à partir d'une pratique de l'utopie et du combat politique : l'exemple du projet de La Smala.

Stany Cambot, Echelle inconnue, Rouen

Redessiner le plan de la Smala d'Abd El Kader.

Ce travail autour de l'urbanisme mobile prenant comme centre la ville de tentes, capitale de la nation algérienne au XIX^{ème} siècle, aujourd'hui disparue et appelée Smala, n'est pas à destination exclusive des Algériens ou des personnes d'origine algérienne. Le centre de ce travail, nous le répétons est la SMALA, ou plutôt, le dialogue qui pourrait s'instaurer entre une ville algérienne « révolutionnaire », dont il ne reste rien, et des villes françaises dont il reste tout. C'est ce dialogue, en ce qu'il peut porter comme question sur l'espace de tous qu'est ou devrait être la ville, qui nous intéresse. Avec quoi la Smala peut-elle alors dialoguer dans une ville ? Avec son immigration bien sûr mais aussi, puisqu'il s'agit d'une ville parlant à une autre, avec son université, sa bibliothèque, son plan, son histoire...

Dans son ouvrage, *Un art contextuel*, le philosophe et critique d'art Paul Ardenne identifiait le travail d'Echelle Inconnue comme art contextuel en participation ; et c'est bien de contexte qu'il s'agit ici et plus généralement dans le travail. C'est le contexte (ville, forme, politiques, techniciens, histoire, responsables de lieu, personnes rencontrées...) qui donne corps au projet. La question du contexte trouve, au sein d'Echelle Inconnue, un développement original baptisé « production intégrée ». Ainsi, un projet ne commence pas à exister dès lors qu'il est financé ou qu'il donne lieu à une démonstration spectaculaire, mais dès lors qu'il a rencontré un lecteur, suscité interrogations, doutes, intérêts. En somme, dès que le dialogue, même partiel, avec un territoire est entamé.

C'est un travail qui avance en marchant.

La Smala à la fois ville et projet, dont l'esprit et la trame générale sont développés dans la première partie de ce dossier, devient alors un moyen, le véhicule pour traverser une ville, y trouvant parfois un écho comme à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Echo, qui donne alors lieu à l'écriture et la réalisation d'un projet spécifique, détaillé dans la deuxième partie de ce dossier. Ce projet spécifique ne doit être considéré que comme un exemple d'application, d'autres lieux ou personnes donnerait nécessairement naissance à un autre projet.

Paroles données, paroles rendues.

Nicolas Tixier, Laboratoire Cresson et BazarUrbain, Grenoble

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce que l'on peut appeler le récit du lieu.

Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances [1]. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres.

Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ». À cette fin, de nombreuses méthodes ont été formalisées, issues le plus souvent de la recherche urbaine : parcours commentés, observation récurrente, techniques de réactivation... [2]. Le récit pouvant passer alors par la parole, la photo, le dessin, la vidéo ou même l'expression du corps. Chaque lieu, chaque contexte de projet et d'acteurs, devient l'occasion d'éprouver et de modifier des méthodes pour collecter et faire se rencontrer les perceptions et les représentations de chacun.

Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent in situ ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récitant et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et de ses pratiques, révélant par là même les éléments de son patrimoine ordinaire. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet [3].

Mais ces paroles données prennent un sens tout particulier lorsque quelque temps après, elles sont rendues matériellement à leur « propriétaire » et cela selon trois régimes : la retranscription de son propre récit (texte intégral, photos prises, etc.), la mise en forme des éléments du récit des autres (abécédaire, albums photos commentées, parcours polyglottes, etc.) et la synthèse thématique dégagant caractéristiques et enjeux pour le lieu. L'attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l'enquêteur comme l'enquêté [4]. Ne serait-ce pas aussi du projet ?

[1] Amphoux Pascal (dir.), Tixier Nicolas et al. La notion d'ambiance. Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale. Paris : Éd. Plan Urbanisme Construction Architecture, 1998.

[2] Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul (dir.). L'espace urbain en méthodes. Marseille : Éd. Parenthèses, 2001.

[3] BazarUrbain (article collectif). La fabrique ordinaire de la ville à l'épreuve des usages. Grenoble : www.bazarurbain.com, 2007.

[4] Augoyard Jean-François. Pas à pas, Essais sur le cheminement quotidien en milieu urbain. Paris : Éd. du Seuil, 1979.

Synthèse et perspectives

Un témoin des rencontres : sociologue du travail professionnel

Olivier Chadoin, Maître Assistant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, chercheur au LET-ENSAV. Ses travaux portent en particulier sur la ville, le métier d'architecte, et le champ de la production urbaine et architecturale. Il a publié notamment : « Etre architecte : les vertus de l'indétermination - de la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel », Presses Universitaires de Limoges, Collection « sociologie », Limoges, 2007.

Un témoin a été chargé de suivre l'ensemble des tables rondes et d'en faire une synthèse critique au regard de ses travaux de recherche : Olivier Chadoin, enseignant-chercheur du Laboratoire Espaces Travail (Paris). Il est intervenu sur les enjeux professionnels des pratiques qui ont été évoquées durant les rencontres. Quels rapports entretiennent-elles avec le champ de l'architecture et avec la profession elle-même ? Qui sont les acteurs des collectifs présents lors des rencontres (jeune génération, présence des femmes) ? Sont-ils par exemple des « déclassés » ou des « défrisés » de l'architecture ? Il a souligné notamment les différents registres d'action dans lesquels se situent les collectifs (registres politiques, professionnels, registres d'activités...) et des récurrences comme le travail de médiation, la reconversion des gains d'un champ dans l'autre, la construction d'une autonomie reposant sur le financement public... L'avenir de ce groupe professionnel, relativement fragile, semble incertain, l'hétérogénéité des pratiques ne pouvant définir aujourd'hui un ensemble unifié. Que deviendront ces collectifs dans les dix ans à venir ?

Ces trois jours de débats ont été très intenses même s'il reste encore de nombreuses questions en suspens. Il ressort de ces rencontres une très grande hétérogénéité de pratiques qui nous ont été présentées dans toute leur diversité (pratiques pédagogiques, artistiques, participatives, politiques et scientifiques...). Un public tout aussi divers est venu et en plus grand nombre que ce que nous avions prévu, avec plus de 70 personnes dès le premier jour. Les débats ont ainsi été à l'image de toutes ces contributions et, loin d'être épuisés, ils se sont prolongés après la synthèse.

Deux projets sont maintenant engagés :

- un dvd qui sera produit par l'association Pixel
- une publication qui sera coordonnée par l'association didattica. L'objectif est de rendre cette publication collective et partagée par les acteurs de cette esquisse de champ d'action et de réflexion. Elle comprendra à la fois des textes de synthèse, des extraits de débat, mais aussi des contributions complémentaires des collectifs, des discutants et de notre témoin.

Une recherche-intervention à l'association

Outre l'organisation des rencontres professionnelles afin de créer un espace de réflexivité sur les pratiques, entre professionnels et avec des chercheurs, un dispositif d'observation participante est en cours d'élaboration à l'association didattica. L'une des membres de l'association a débuté un doctorat d'architecture et a fait de l'association l'un de ses terrains d'enquête. Un partenariat a notamment été mis en place avec un laboratoire de recherche de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette (Laboratoire Espaces Travail).

Organisation des rencontres sur les pratiques socioculturelles de l'architecture

La première dimension de la recherche-intervention a pour objectif d'impliquer les associations, présentées dans les rencontres, dans un travail réflexif² sur leurs pratiques et ceci dans le cadre d'un dispositif particulier. Nous avons ainsi cherché à mettre en scène les discours dans un espace commun, par l'organisation de rencontres entre les professionnels où les logiques de présentation de soi et les identités professionnelles se donnent à voir autrement que dans la situation d'entretien où la personne est face au chercheur dans une relative intimité. Dans une situation publique, la production des discours s'élabore dans une logique relationnelle et les interactions entre les personnes invitées à parler, cristallisent des positionnements singuliers liés au jeu de la distinction dans le groupe. Par l'organisation de rencontres, notre volonté a donc été de proposer un cadre où chacun a pu présenter son travail et aussi expliciter son positionnement par rapport aux autres³.

Définition d'un champ d'étude

Une trentaine de personnes (dont vingt trois représentant des collectifs) sont venues présenter leur travail lors des rencontres. Une quinzaine avait répondu à un appel à contribution et nous avons sollicité une quinzaine de contacts supplémentaires. Nous avons ensuite défini six tables rondes et organisé les rencontres autour de trois jours de débats, une dernière journée étant consacrée à la présentation de démarches dans la ville de Marseille (marche, visites et performance). Les titres des tables rondes ont été formulés à partir de l'appel à contribution et de mon travail de thèse en cours (je me suis appuyée en particulier sur mon master de sociologie et sur un de mes articles), dans le cadre d'une discussion entre les associations Pixel et didattica.

Nous avons également recherché une contribution scientifique, à la fois pour apporter des éléments de connaissance dans les tables rondes et pour l'animation de celles-ci. Une douzaine de chercheurs sont donc intervenus, la moitié d'entre eux ayant notamment une double posture, celle

² Au sujet de la réflexivité dans l'agir professionnel, voir notamment Donald A. Schön, *Le praticien réflexif. A la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, coll. « Formation des maîtres », Les Editions Logiques, Montréal, 1994.

³ La synthèse des rencontres sera réalisée dans le courant de l'année 2008. Une publication est envisagée par l'association didattica et j'en assurerai la coordination. Les débats ont été filmés et sont maintenant disponible sur internet (www.architecturesocioculturelle.org).



du praticien engagé dans une structure associative et celle du chercheur. Un chercheur a été chargé du rôle de « témoin » et a proposé une synthèse des rencontres au regard de son approche sociologique du travail professionnel.

Ces rencontres ont permis d'amorcer un travail réflexif avec les professionnels par la mise en débat de leurs positions sur différentes questions. Les matériaux ainsi rassemblés feront donc l'objet d'une analyse s'appuyant en partie sur les thématiques des tables rondes.

Observation participante dans l'association

La participation d'Elise Macaire, doctorante, aux projets de l'association permettra d'observer les méthodes de travail, les pratiques de projet et le contexte des productions. Nous pourrions ainsi questionner comment sont mobilisées les compétences, notamment architecturales (méthode de projet, travail de conception, travail sur l'espace...), et dans quelle mesure nous pouvons éventuellement rapporter cette production associative au champ la production architecturale. Un protocole d'observation est en cours d'élaboration et une grille d'analyse sera élaborée à partir d'une approche typologique de l'ensemble du corpus de la thèse.

Depuis 2000, l'association mène des activités de sensibilisation à l'architecture, des actions participatives et des actions artistiques. Elle est également un lieu de capitalisation et de réflexion sur les pratiques associatives de ce domaine par l'organisation de rencontres professionnelles, la constitution d'une documentation spécialisée et la publication d'ouvrages. L'association est donc un lieu ressource pour la réalisation de la recherche. Un premier travail sera donc de réaliser une monographie de l'association didattica qui consistera en une étude de cas approfondie. Il s'agira de retracer l'histoire de l'association, de décrire les différentes activités, le fonctionnement et l'organisation de la structure. Dans le cadre de l'observation participante, les activités pourront être décrites et analysées de façon plus précises (vie associative, ateliers, événements, travail collectif...).

Ateliers pédagogiques d'architecture

Les travaux des deux ateliers présentés ci-dessous ont été exposés à l'école d'architecture de Paris-La Villette du lundi 18 au mardi 26 juin 2007.

"La nature à Paris" rencontre entre nature et urbanité

Classe mixte de CE2/CMI, école élémentaire Daumesnil, classe à Projet Artistique et Culturel (PAC)

Cet atelier a été conçu et animé par Magali MASCARELLO, étudiante en troisième cycle d'architecture, stagiaire à l'association didattica. Une coopération s'est mise en place avec l'enseignante responsable de la classe, Mme Marina Gourdon et l'enseignante d'arts visuels, Mme Riffaud, de l'école élémentaire Daumesnil, dans le douzième arrondissement de Paris.

L'objectif de cet atelier était de favoriser le développement de l'esprit d'observation et du sens critique, la prise de conscience des problèmes de société (pollutions, gaspillages...) et la mise en pratique du recyclage des déchets dans le processus de création.

L'atelier a traité de la rencontre entre l'architecture et la nature à Paris. Il s'agissait d'aborder de manière empirique *l'imbrication* entre le bâti et les espaces verts, par la découverte d'éléments végétaux insolites, mais également de montrer les enjeux de *l'écologie au quotidien*. Il y a donc été question à la fois d'architecture, de paysage urbain et d'écologie, dans un souci de réflexion, de prise de conscience et de mise en question de nos pratiques, de nos habitudes, et de nos regards.

Outre les visites à l'extérieur, différents supports ou *langages* ont été utilisés à chaque séance, tels que le dessin, la photographie, le collage, la maquette architecturale. L'enjeu était de ne pas limiter les modes d'expression et de réflexion.

Cet atelier s'est déroulé sur dix séances, en quatre étapes ; chacune d'entre elle a comporté une sortie à l'extérieur puis au moins une séance d'atelier, où s'opérait une synthèse plastique en lien avec la visite. Profitant de l'organisation d'une exposition collective dans le préau de l'école sur le thème de l'eau, les travaux de l'atelier ont été présentés le samedi 27 janvier 2007 au matin : les enfants ont d'abord invité les autres classes de leur école, puis ont emmené leurs parents jusque dans la classe. Ces mêmes travaux ont également été présentés lors de l'exposition à l'école d'architecture de Paris-La Villette (juin 2007). Le programme pédagogique s'est déroulé comme suit :

I. "Nos déchets" (3 séances)

Dans un premier temps, le travail a été axé sur le thème des déchets. Les élèves ont travaillé à reconnaître et à trier leurs déchets, et ont étudié leur cheminement jusqu'aux centres de traitement et leur éventuel recyclage ; puis, lors d'une visite collective, ils ont relevé la présence de déchets dans le quartier de l'école (prise de notes, dessin, photographie). Ceci a permis une prise de conscience directe à partir d'espaces qui leur sont familiers et quotidiens. Enfin, en vue de

l'exposition, ils ont élaboré, par petits groupes, de grands panneaux en carton montrant thématiquement les usages de l'espace public dans la relation aux déchets.

II. "Côté rue / Côté Cour" (3 séances)

Dans un deuxième temps ont été abordés les espaces verts parisiens à travers le thème de l'interaction entre espaces privés et espaces publics. Après une séance de présentation synthétique des différents types d'espaces verts existants, l'association *ça se visite* a emmené la classe visiter le quartier de Belleville qui possède de nombreuses cours semi-privées, appropriées et transformées par leurs habitants. Un petit carnet individuel leur a été remis où il s'est agi de relever des observations sur l'organisation de ces espaces particuliers. Enfin, en atelier, ils ont procédé (par groupes de 8 environ) à l'aménagement de 3 maquettes à grande échelle : à partir de volumes terrassés qui figuraient une cour à plusieurs bâtiments, chaque groupe a programmé puis fabriqué des éléments tels que des jeux d'enfants, des bassins, des bancs, des végétaux... les trois maquettes ont ensuite été accolées de manière à constituer un alignement de trois parcelles.

III. "Vues sur jardin" (2 séances)

Dans un troisième temps, ils ont visité un jardin partagé situé dans le XX^e arrondissement, «*Papilles et Papillons*», où ils ont rencontré une bénévole de l'association qui leur a expliqué comment les habitants du quartier s'occupaient collectivement du jardin. Répartis sur l'ensemble du lieu par petits groupes de 5 ou 6, ils ont dessiné et photographié le jardin en privilégiant le thème du rapport au bâti alentour et en analysant les séquences de plans successifs ("séquences visuelles"). Un intervenant extérieur était présent pour aider les enfants dans le travail photographique. Puis, en atelier, chaque groupe a réalisé un panneau sur papier kraft en vue de l'exposition, en assemblant les dessins et les photographies (regroupées en photomontages) du secteur étudié.

IV. "Archi - nature" (2 séances)

Dans un quatrième temps, les élèves ont visité le square Montsouris, dans le XIV^e arrondissement, ruelle pavée semi-privée bordée de maisons de ville d'un ou deux niveaux qui sont isolées de l'espace de la rue par des "bandes végétalisées" (espaces de transition de deux mètres environ, plantés ou arborés). En circulant librement et individuellement le long de la ruelle, chacun a analysé les "séquences d'entrée" et les rapports bâti/espaces verts et intérieur/extérieur, par le dessin et la photographie (participation du même intervenant). Enfin, la dernière séance a permis de réaliser la synthèse finale de l'atelier : les élèves ont conçu par groupes de deux la maquette d'un site imbriquant bâti et végétal.

Productions réalisées

- *maquettes, panneaux et collages (4 séances d'atelier)*
- *travail photographique et dessin d'observation (4 visites à l'extérieur)*
- *exposition des travaux à l'école Daumesnil à la fin de l'atelier (janvier 2007)*
- *exposition à l'école d'architecture de Paris La Villette (juin 2007)*

"Quels espaces de rencontre ?"

Groupe d'élèves d'un collège, atelier hors temps scolaire

Cet atelier a été conçu et animé par Magali MASCARELLO, étudiante en troisième cycle d'architecture, stagiaire à l'association didattica. Il a été mené au collège Jean-François Oeben dans le douzième arrondissement de Paris.

Le thème général de cet atelier est la *rencontre*, le vivre-ensemble. L'architecture en elle-même constitue plus ici un prétexte qu'une fin en soi : c'est un support, un moyen, un *medium*, permettant d'aborder les questions d'*intersection*, d'*imbrication*, de *réunion* d'individus au sein d'espaces à différentes échelles.

Les différents exercices se sont donc plus attachés à des questionnements d'ordre sociologique qu'à l'architecture à proprement parler. Le programme a contenu des temps d'analyse et d'approche reliés à des temps de conception. Les élèves ont réfléchi aux notions d'*espace privé* et d'*espace commun*, et à leur dialectique, au travers de projets progressifs : ces notions ont constitué le fil conducteur de l'atelier. Il s'est agi globalement de réfléchir à nos espaces quotidiens, familiaux, sur la manière dont on les utilise *ensemble*, d'abord à l'échelle du logement, puis du lieu de vie communautaire, et enfin dans l'espace public du quartier.

Ce thème sous-tend un questionnement sur le partage, la tolérance, l'ouverture à l'autre. Dans ce cadre, l'architecture, en tant qu'elle est à la fois mise en valeur et appropriation de l'espace commun au sein d'une société donnée, en tant qu'elle est une matérialisation palpable de nos modes de vie, a semblé ici être une méthode intéressante pour communiquer sur ces valeurs.

Le programme pédagogique s'est déroulé autour de dix-neuf séances d'une heure hebdomadaire, d'octobre 2006 à mars 2007, en deux étapes. Les projets ont été présentés lors d'une exposition organisée au sein du collège, du jeudi 31 mai au vendredi 8 juin 2007; les élèves en ont eux-mêmes réalisé la scénographie et ont assuré les explications nécessaires aux invités d'un grand vernissage (familles, enseignants, invités extérieurs). Ces mêmes travaux ont également été présentés lors de l'exposition à l'école d'architecture de Paris-La Villette (juin 2007).

L'outil utilisé a été la maquette, à partir d'éléments de toute sorte récupérés par les élèves et l'intervenante (emballages, cartons, papiers de couleurs, bouteilles plastiques...).

I. Les lieux de vie (11 séances)

Dans un premier temps, les élèves ont travaillé à l'échelle des lieux de vie avec des exercices progressifs : d'abord, il s'est agi de repérer les différents types d'espaces sur des plans existants de logements simples (collectifs ou individuels), puis de dessiner son propre lieu de vie en l'analysant de la même manière ; le même travail a ensuite été appliqué à des logements plus *atypiques* : des lieux de vie communautaires (maison de retraite, concession africaine, centre d'insertion pour jeunes). On a ainsi appris à distinguer les *espaces privés*, les *espaces communs*, et les *circulations*. D'autre part, les élèves ont conçu individuellement une "*boîte perso*" en aménageant librement à l'intérieur d'une boîte en carton un espace personnel *privé* qui les représente ("*individualités*"). Puis, à partir d'une "*île*" matérialisée par un socle en carton de 20cm x20cm, ils ont réfléchi à la manière de se partager un espace à trois, en aménageant trois *espaces privés* et un *espace commun* qu'ils ont dû relier ensemble (notions d'usage, de parcours). Enfin, collectivement, ils ont regroupé les "*boîtes perso*" dans un "*village communautaire*", autour d'un milieu d'espaces *communs* à concevoir ensemble.

II. Un "espace de rencontre" place Antoine Bécclère, Paris XI^e (8 séances)

Dans un deuxième temps, les élèves ont travaillé à l'échelle du quartier, au sein de l'espace public, sur la place Antoine Bécclère : il s'agit d'un terre-plein situé à un carrefour à une cinquantaine de mètres du collège. Une visite du site a permis de prendre connaissance et de repérer les lieux (photographie du mobilier urbain), et a débouché sur un travail de *représentation* du site (maquette au 1/20°) avec l'amorce des édifices alentour et les éléments de mobilier urbain. Puis, à partir de références architecturales, chaque élève a conçu individuellement un "*espace de rencontre*", une œuvre architecturale qui s'insère sur le terre-plein central. Ce projet est un espace favorisant la rencontre et l'échange entre les habitants du quartier, chacun a déterminé son emplacement, son programme (usage), ses dimensions, formes, matériaux... Ce projet final est par là une œuvre collective présentant la maquette du site avec ses éléments de mobilier urbain actuel, ainsi que chacun des projets d'élève.

III. Exposition au collège

Une salle du collège a été prêtée durant une dizaine de jours, début juin 2007, et les trois projets "*l'île*", "*un village communautaire*" et "*un espace de rencontre place Bécclère*" ont été exposés : ce sont les élèves qui ont déterminé la mise en scène de leurs travaux durant une demi-journée, et la salle a été "séquentée" en trois parties de manière à présenter les trois projets chronologiquement et à ménager l'effet de surprise pour les visiteurs. Un vernissage a inauguré l'exposition, en présence des élèves, de leurs familles, d'enseignants, de l'équipe administrative et d'invités extérieurs, durant lequel les élèves expliquaient chacun des projets. L'exposition a duré une dizaine de jours, et les classes sont venues la visiter avec certains de leurs enseignants.

Productions réalisées

- maquettes (14 séances d'atelier)
- exposition des travaux au collège (juin 2007)
- exposition à l'école d'architecture de Paris La Villette (juin 2007)



Montage d'un projet éditorial

Collection : Architectures institutionnelles

A *didattica*, il est un temps pour mener des actions et un autre temps pour la réflexion sur ces actions. Notre objectif est de construire des savoirs pratiques à partir de nos expériences et ainsi contribuer à l'élaboration de savoirs théoriques.

L'association *didattica*, en créant une collection de livres et DVDs, offre un cadre éditorial à la fois pour des travaux des membres de l'association mais aussi pour des travaux d'étudiants, de professionnels, d'enseignants et de chercheurs extérieurs à l'association.

C'est à la l'occasion d'un événement organisé par *didattica* qu'une publication et un DVD sont confectionnés et qu'une thématique est déterminée, ouvrant ainsi à un appel à contribution.

Chaque ouvrage de la collection suit une trame générale :

- *théorème* qui accueille des textes théoriques
- *récit* qui rassemble des monographies d'expériences
- *trace* qui présente des événements organisés par *didattica*
- *fiction* qui recueille des lettres, nouvelles, poèmes, entretiens
- *abrégé* qui livre des comptes-rendus de lecture
- *piction* qui ponctue la revue d'expressions plastiques

Chaque ouvrage, sauf exception, accueillera un ou plusieurs DVD, ces deux produits pouvant être rassemblés dans un coffret ou plus simplement le DVD pourra être glissé dans une pochette intégrée à l'ouvrage.

Première parution

"Pour une action architecturale, pédagogique et démocratique"

Didattica a organisé une exposition à l'ENSAPLV, en juin 2003, "Partitions dénouées d'actions pédagogiques", rassemblant six expériences de sensibilisation à l'architecture en milieu scolaire, menées par des étudiants en architecture et des jeunes architectes, aussi bien dans une école maternelle, que dans un collège, un lycée ou un institut médico-éducatif. Cet événement est ainsi à l'origine de cette première publication.

Plan détaillé

manifeste de didattica : pour une action architecturale, pédagogique et démocratique

théorème

déployer les sensibilités à l'architecture, art politique et transversal

pour une prise de position de tous et de chacun dans le monde physique, social et mental
penser l'architecture non pas du point de vue du professionnel mais du point de vue de l'action

la mise en question permanente des relations de domination

il n'y a pas de traversée des savoirs et de circulation des pouvoirs sans pédagogie



pas d'architecture démocratique sans pédagogie

l'art du projet
l'art de la transdisciplinarité
l'art de la construction
l'art du politique
l'art de la psychothérapie

partitions dénouées d'actions pédagogiques

trace

contexte politique de l'architecture à l'Education Nationale en 2001 et 2002
mise en espace de l'exposition de didattica
intervenir sur des espaces de l'école
créer des espaces sensibles, calmes et conviviaux
le catalogue

récit

habiter le logis

les micro-projets d'architecture : construire des sites et des trajets
la porte ou comment entrer dans un projet d'architecture
aménager un espace d'accueil et y offrir l'hospitalité
construire un espace, aborder la forme par l'édification d'une tente
aménager un territoire : parcours imaginaires et réels, et projection d'un espace sur un autre
embranchements et ouvertures sur l'architecture et la création
de la phrase à la frise
le passage
les cabanes, un espace à soi
milieu et passages (DVD)

matière et architecture

une entrée en matière
regarder l'espace autrement
donner du sens à une expérience plastique et spatiale
matière et philosophie
approche de la matière par le chaos
le bois, la terre et la pierre dans les civilisations
la dimension écologique et la fabrication de la matière
transmettre l'expérience
le cahier collectif et les interviews
l'exposition, les affiches
l'installation de l'exposition
en guise de bilan général
trouver des moyens de provoquer des enthousiasmes, des rêves, et des passions
continuer et approfondir l'action
travail en équipe
travailler plus étroitement avec les enseignants
histoire d'un atelier d'architecture dans un lycée technique (DVD)

fiction

rêve d'une maîtresse de campagne

conte pour Léa

pédagogie par l'humour

un atelier d'art plastique en collège

histoire d'une relation

faire de la sculpture avec des enfants autistes

voyage dans la ville

une classe de CE1 construit des villes imaginaires

présentation du contexte de l'action pédagogique

un atelier dans une classe de CE1

présentation du support pédagogique de l'exposé que j'ai préparé

l'expérience

un exercice d'architecture

où je vis, d'où je viens, qui je suis ?

un atelier d'architecture dans un quartier populaire

quelle est ta didactique ?

poème pédagogique

"Ethique et pédagogie", ouvrage collectif

abrégé

piction

Deuxième parution

"Transversalité, coopération et institution"

Cette publication accueillera les actes du séminaire aede (architecture éducation démocratie), *Le champ des formes le cadre*, des 6 et 7 juin 2003 à l'école d'architecture Paris La Villette, dans lequel nous avons mis en débat nos pratiques professionnelles et associatives autour des thèmes de la transversalité, de la coopération et de l'institution.

Ces actes seront constitués de récits, de réflexions théoriques, de fictions et de pictions.

la transversalité : comment ça construit ? (le champ)

Introduction à la table ronde par Léa Longeot, étudiante à l'ENSAPLV et membre de *didattica*.

Eduquer pour transformer, c'est créer

Relations entre la démocratie, l'éducation et l'architecture

Introduction au séminaire par Gustave Massiah, enseignant de l'ENSAPLV et membre de *didattica*.

Le faire et le pensé dans un projet de chantier-école

à La maison de l'arbre de Montreuil

Guy Naizot, architecte de La parole errante

Une expérience de médiation dans une cité HLM

de la ville de Boulazac en Dordogne

Agathe Tournier, architecte à l'association Bruit du frigo

Une pratique artistique de transmission

Un projet culturel et politique "Suivez l'accent", et une association déterritorialiste *Les chaudrons* André Minvielle, vocalchimiste

La transversalité dans la démocratie

François Lautier, sociologue et enseignant chercheur à l'ENSAPLV

Une recherche sur les relations des jeunes aux institutions

Jeunes de la culture hip-hop,

la coopération : comment ça travaille ? (des formes),

Introduction à la table ronde par Elise Macaire, étudiante de l'ENSAPLV et membre de *didattica*.

Une démarche associative dans la coopération internationale et le développement,

Des partenariats pour un projet en Inde, Ludovic Jonard, architecte à l'association Architecture et Développement (A&D) de l'ENSAPLV.

Une expérience démocratique au Brésil

le budget participatif de Porto Alegre, le livre des habitants de Porto Alegre, Catherine Gegout, élue Vert du 19^e arrondissement de Paris et membre du réseau Démocratiser Radicalement la Démocratie (DRD).

Portrait d'un parcours d'éducateur

Des classes vertes en autogestion à un groupe de santé communautaire en passant par un groupe de paroles de parents prisonniers, Mustapha Bektaoui, éducateur et directeur d'un Foyer EMMAUS de la rue des Pyrénées à Paris.

Positionnements des CAUE sur les actions pédagogiques en milieu scolaire

Agnès Frapin, responsable du pôle pédagogie de la fédération nationale des Conseils en Architecture Urbanisme et Environnement (CAUE).

l'institution : comment ça fonctionne ? (le cadre)

Introduction à la table ronde par Christophe Vallecillo, architecte instituteur et membre de l'association *didattica*.

La seule institution qui compte, c'est l'humanité

La création d'un lieu à Nanterre, Roger des prés fondateur de la Ferme du bonheur.

Une expérience institutionnelle

Vingt milles classes à Projet Artistique et Culturel en une année, Pierre Bernard, architecte, Mission Art et Culture à l'Education Nationale.

Politique nationale, des dispositifs aux partenariats

Manuel Candré, chargé de mission "actions éducatives" à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA) du Ministère de la Culture et de la Communication.

La Ferme du bonheur, une pratique du droit actif

Patrick Bouchain, architecte et scénographe.

L'institution "lycée" comme lieu assiégé

L'exemple d'un travail dans la ville de Saint-Dizier, Stéphane Gatti, cinéaste et scénographe à La parole errante.

L'institution amnésique

Quels outils pédagogiques en direction des institutions, Gabi Farage, architecte à l'association Bruit du frigo.

Synthèse des débats

Par Marc Bourdier, enseignant à l'ENSAPLV.

Troisième parution

"Frontières de l'hospitalité et hospitalité des frontières"

L'association *didattica* et le Collectif des Sans-Papiers Kabyles ont organisé un séminaire le 1er mars 2003 à l'EAPLV, qui s'intitulait « L'immigration clandestine en France et le cas des Algériens Kabyles ».

Notre objectif était de créer un événement à la fois culturel, scientifique et politique au sein d'une institution d'enseignement supérieur, comme le ferait une université populaire, c'est-à-dire d'ouvrir un lieu de production de savoirs à la société.

Pour cela, nous nous sommes engagés dans une réflexion commune avec des Algériens Kabyles sans-papiers, pour interroger le problème des frontières et des barrières spatiales, sociales, culturelles et disciplinaires, et questionner la place de l'hospitalité dans notre société.

Le travail d'écriture de cette publication est à la fois de faire une synthèse des débats de cette journée du 1^{er} mars 2003 qui portaient sur l'asile et la libre circulation et sur le cas de l'immigration clandestine des Algériens Kabyles en France et à la fois de donner à penser l'événement : penser le temps et le déroulement de l'action, le lieu et l'espace de l'action, les personnages et leurs positions dans l'action, sous la forme de récits, d'analyses, de critiques, de témoignages et de fictions.

Cette publication est en cours de rédaction et son DVD en cours de montage.

Quatrième parution

"Roms : une culture oubliée ou ignorée"

C'est une publication qui est coordonnée à l'occasion de la Journée Mondiale des Roms 2007 organisée par didattica en partenariat avec l'association La voix des Roms au sein du secrétariat du 8 avril et avec les associations Apologie, Coriandre, Centre AVER contre le racisme, Romani Baxt, Ternikano Berno, Centre Culturel Gitan, Femmes Roms Sinté Kalé.

Elle réunira les actes de l'événement et des activités parallèles à celui-ci. Nous y retrouverons

- les actes des débats du 8 avril avec ses trois tables rondes (voir les résumés des interventions dans le bilan du projet autour de la Journée mondiale des Roms)
- une synthèse du séminaire du 8 qui s'est déroulé sur quatre séances préparatoires à la Journée mondiale des Roms
- les recettes du banquet bio offert le 8 avril 2007
- des textes de chants et poèmes exprimés lors de la Journée du 8 avril
- des textes et représentations visuelles relatifs aux ateliers pédagogiques de création qui ont eu lieu dans quatre écoles primaires de Montreuil (voir le bilan des ateliers)

Cette publication qui pourra avoir la forme de plusieurs livrets sera accompagnée par des DVD relatifs à ce projet. Est l'ensemble sera rassemblé dans un coffret appelé « Roms : une culture oubliée ou ignorée ».

Cinquième parution

Les pratiques socioculturelles de l'architecture

Cette publication rassemblera les actes des débats qui ont eu lieu lors des Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture, "Construire quoi, comment ?", à La friche Belle de mai de Marseille, événement organisé par les associations *didattica* et *Pixel*.



didattica

association loi 1901

école nationale supérieure

d'architecture de paris la villette

144 avenue de flandre 75019 paris

01 . 53 . 72 . 84 . 50

didattica@no-log.org

<http://didattica.reseau2000.net>

SIRET : 444 298 806 000 19